

**Bailey :**  
l'or et  
le record  
mondial!  
Surin rate la finale

## ATLANTA



Cahier  
Sports

L'or et deux  
fois l'argent  
à l'aviron



# Horreur à Atlanta

## Le terrorisme frappe: 2 morts, 111 blessés

d'après AP, Reuter, PC et AFP  
ATLANTA

Le pire est arrivé à Atlanta. La menace qui semblait planer depuis l'ouverture des Jeux olympiques est devenue réalité dans la nuit de vendredi à samedi: deux personnes sont mortes et 111 ont été blessées dans l'explosion d'une bombe — précédée par un avertissement téléphonique — pendant un concert de rock dans le parc du Centenaire, au centre d'Atlanta.

Près de 24 ans après les Jeux de Munich, au cours desquels 11 athlètes et entraîneurs de la délégation israélienne avaient été assassinés par des terroristes palestiniens, le terrorisme, tant redouté par les autorités américaines, est venu de nouveau ensanglanter les Jeux olympiques.

Et comme à Munich, en dépit de la tragédie, « les Jeux continuent », comme l'a annoncé dans la matinée le directeur général du Comité international olympique, François Carrard.

Et les Jeux ont continué. Après une minute de silence observée sur tous les sites olympiques, les épreuves ont repris hier comme prévu, sept heures après le drame, sous des drapeaux en berne.

### Un appel anonyme

L'explosion a eu lieu dans la nuit d'hier à 1 h 25. Dix-huit minutes auparavant, les opérateurs du 911, le numéro des urgences, avaient reçu un appel anonyme les prévenant de l'imminence de l'attentat, selon un responsable du Département américain de la justice qui a requis l'anonymat.

Voir **HORREUR** en A2

■ **Autres informations**  
en pages A3, A4 et A5



Des passants portent secours à des blessés peu après l'explosion, vers 1 h 30 hier matin. Atlanta ressemblait à une ville en état de siège, hier. PHOTO AP



Pierre Foglia  
**À ATLANTA**

## Dans la ville assiégée

Dans mon hôtel du bout du monde, j'ai tout bêtement appris l'attentat par le journal local déposé à ma porte: « Park explosion, 4 morts », titrait-il, erronément. La première page, refaite à la hâte, reléguait les médaillés américains de la veille dans un coin... Ainsi en était-il aussi dans la réalité d'Atlanta, en ce samedi matin: les Jeux venaient très loin après le fait divers.

Mais les Jeux continuent. Et non seulement ils continuent mais il est bien possible que la bombe qui a fait deux morts et plongé la ville dans la stupeur ait un effet tout à fait contraire à celui escompté par les terroristes.

Dans la navette qui me menait au métro, une dame de l'Ohio et ses trois enfants reprenaient les mêmes mots que le président des États-Unis quelques instants plus tôt à la télé: « Les terroristes ne gagneront pas... Oui, nous allons au Stade olympique aujourd'hui. Oui, je suis inquiète, j'ai surtout peur de la panique qui s'emparerait de la foule s'il devait arriver quelque chose. Mais les terroristes ne gagneront pas ». Un couple de l'Iowa a opiné vivement, la dame a tout de même ajouté timidement: « Moi, c'est dans le Marta (le métro) que j'ai peur ».

Ces Jeux qui n'allaient nulle part, qui manquaient de tout, sauf de chauvinisme, pourraient bien se trouver, dans la tragédie, l'âme qu'ils se cherchaient jusqu'ici.

La ville aura quand même besoin d'un jour ou deux pour se relever. Hier matin, elle était en état de siège. Sous une pluie torrentielle qui la rendait plus vide et plus désolée encore, c'était un peu Beyrouth au centre-ville. Rues barrées, interdites au trafic. Voitures de police partout. Sur Peachtree, quand je suis sorti du métro, des flics en tenue de combat fouillaient un punk sans ménagement. Deux rues plus loin, le centre de presse, qui avoisine le Centennial Park où a eu lieu l'explosion, était temporairement fermé. On « nettoie », fut la seule explication du service de sécurité, peu enclin à bavarder. À la réouverture, la file des journalistes s'allongeait sur un coin de rue, à l'intérieur, les fouilles prenaient trois fois plus de temps que les autres jours.

Quant au Centennial Park, fierté des gens d'Atlanta, et sujet de risée pour le reste du monde, il a été livré à l'armée qui le fouille dans tous les recoins. Rouvrira-t-il ? Sûrement pas avant qu'on ait installé les barrières et les contrôles de sécurité que les organisateurs regrettent aujourd'hui d'avoir volontairement négligés. En attendant, les vendeurs de bébélles, qui ont payé des fortunes pour s'installer sur cette foire, ne pouvaient même pas rejoindre leurs stands hier.

Voir **DANS LA VILLE** en A2

## La télé américaine ôte ses lunettes roses

RICHARD HÉTU  
collaboration spéciale, NEW YORK

Il aura fallu qu'une bombe explose en plein cœur d'Atlanta pour que la télévision américaine ôte ses lunettes roses et traite les Jeux olympiques, non pas comme un produit à mousser, mais comme le cauchemar qu'ils sont depuis les premières heures de l'événement.

À peine réveillés, hier, les téléspectateurs américains ont pu voir sur tous les grands réseaux les images de l'attentat terroriste, les points de presse du président Clinton et des dirigeants olympiques, les entrevues avec des athlètes, dont plusieurs étrangers (ce qui n'a pas manqué d'étonner: sur certaines chaînes, les Jeux ne sont pas un rendez-vous international mais américain).

Vers 9 h, le réseau NBC, qui a payé 456 millions pour obtenir l'exclusivité des images des Jeux aux États-Unis, a braqué ses caméras sur le Stade olympique, où la deuxième journée des épreuves d'athlétisme était sur le point de

commencer. Les téléspectateurs ont vu la pluie et les nuages qui assombrissaient le ciel d'Atlanta, les drapeaux olympiques en berne, la longue file des spectateurs minutieusement fouillés à l'entrée. Avant la première course, ils ont aussi entendu l'annonceur-maison demander à la foule d'observer une minute de silence pour rendre hommage aux victimes de la tragédie.

Les Jeux olympiques d'Atlanta n'étaient plus ce show chauvin et orwellien que la télévision américaine nous présente depuis la cérémonie d'ouverture. Ils étaient devenus un drame.

### Le pire scénario

Un drame pour Atlanta et les organisateurs des Jeux, qui ne craignaient rien de plus qu'un acte de terrorisme. Pendant toute la semaine, ils s'étaient évertués à expliquer que l'esprit olympique régnait bel et bien dans leur ville, malgré la commercialisation de l'événement, malgré les ratés de l'organisation, malgré le

chauvinisme des foules.

La presse internationale n'a jamais rien voulu savoir de ces explications. Mais elles n'ont pas été sans effet sur les Américains. Quand un journaliste a dit à Billy Payne, le père des Jeux d'Atlanta, qu'il n'avait jamais rien vu de plus qu'étaient que le Centennial Olympic Park, ce dernier a répondu: « Je ne vois rien de mal à ce que quelqu'un dresse un kiosque avec du plywood pour vendre des t-shirts. Ils veulent juste faire un peu d'argent. » Combien d'Américains étaient en désaccord avec lui ?

Jusqu'à l'explosion d'hier, la télévision américaine a également contribué à camoufler les problèmes d'Atlanta. Craignant de faire fuir les téléspectateurs avec des histoires négatives, NBC n'en a quasiment pas parlé dans le cadre de ses reportages sportifs. Et CNN, dont le siège se trouve à Atlanta, s'est souvent contenté d'un rôle de meneur de claqué.

Voir **LA TÉLÉ** en A2

### INDEX

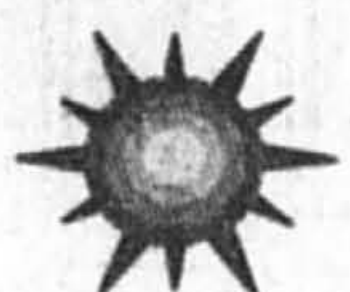
Annonces classées	- affaires A7	- Télé-horaire B8	Horoscope C6	Personnalité A8
- Index C4	Arts et spectacles B5 à B10	Bandes dessinées C5	Livres B1 à B4	Santé C1 à C3
- Immobilier C4-C5	- Juste pour rire B5-B8	Bridge C8	Loteries A2 et A6	Sciences B11-B12
- Marchandises C5	- Francine Grimaldi B7	Décès C9	Monde C9	Tabloid Sports
- Emplois C6	- Les uns les autres B7	Génies en herbe B11	Mot mystère C7	- Pierre Foglia S3
- Automobile C6-C7		Grille thématique B11	Observateur C4	

### PROMENADES FLEURIES

Les jardins d'Henriette  
- page C10

### MÉTÉO

Généralement ensoleillé  
Max. 23, min. 15  
Sports, page 20



6 21924 98765 1

## LE DON DE LA SOLIDARITÉ

Les sinistrés de la Haute-Mauricie, de la Côte Nord, de Charlevoix et du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont besoin de VOUS.  
Une initiative de la CROIX-ROUGE CANADIENNE, division du Québec

Composez dès maintenant le 1 800 JY-CROIX La Presse

## Suites de la page une

## Dans la ville assiégée

DANS LA VILLE / Suite de la page A1

« Je comptais sur la deuxième semaine pour effacer mes pertes de la première, cette fois c'est sûr, c'est la faillite », se désolait un vendeur de t-shirts.

■ ■ ■

Hier après-midi, Patrice Blanchet est allé travailler comme d'habitude au Village olympique où il est bénévole, affecté au service du transport des athlètes. Patrice étudie à Georgia Tech depuis quatre ans, il habite la petite ville de Marietta avec sa blonde Ariane Chabot, qui a ouvert un bureau d'ingénieur dans la région. Tous deux sont de Montréal. C'est moi qui les avais réveillés hier matin avec la mauvaise nouvelle. Ils ont eu la même réaction que tout le monde: « Oh non, c'est pas vrai ! »...

Plus tard, ils ont reçu des appels alarmés de leurs parents de Montréal. Quand je les ai rejoints à nouveau, Patrice s'appretait à partir pour le Village olympique.

— Un peu inquiet ?

— Pas du tout. La sécurité au Village est tellement serrée que c'est le dernier endroit où il arrivera quelque chose. Là où je travaille, depuis le début des Jeux, il y a un policier tous les cent pas... Et de toute façon, ma blonde et moi sommes vaccinés contre ce genre d'événement. Nous étions étudiants à Polytechnique lors du massacre de Marc Lépine. J'étais dans la classe quand il a séparé les garçons des filles, j'étais un des gars. Et Ariane suivait un cours au cinquième étage où il n'a pas eu le temps de se rendre.

Patrice pense que l'attentat est l'oeuvre d'un illuminé et que, la stupeur dissipée, la tragédie pourrait galvaniser la fierté des Américains qui vont tout faire, maintenant pour sauver leurs Jeux.

■ ■ ■

Depuis le début des Jeux, la Maison du Canada qui accueille les parents des athlètes, rue Baker, dans le centre-ville, est gardée par un flic de cinéma, revolver à la hanche, prêt à tirer, dirait-on, sur tout ce qui bouge. Notre cowboy était absent hier matin, il venait de téléphoner pour s'excuser, il ne pouvait pas se présenter ! Ça tombait bien !

À sa place, assis sur les marches, Guylain Hotte regardait la pluie tomber. Guylain accompagne une dizaine de jeunes cyclistes qui ont pédalé les 2 800 kilomètres qui séparent Atlanta de Gatineau. Les jeunes campent dans les environs...

— Nous avons appris l'attentat ce matin par d'autres campeurs. Les jeunes qui doivent passer la journée au Stade olympique étaient inquiets. On leur a expliqué qu'il n'y avait rien à faire contre ce genre de truc, et que c'était à eux de décider s'ils voulaient aller au stade pareil. Ils y sont en ce moment. Nous partons demain pour Athens, où nous avons des billets pour un match de soccer. C'est bien triste pareil tout ça...

De l'autre côté de la rue, juste en face de la Maison du Canada, une longue banderole, détrempée par la pluie, venait de se détacher de son panneau, et pendouillait pitoyablement.

Je suis allé voir ce qui était écrit dessus. C'était écrit: « Let the games be great ».

HORREUR / Suite de la page A1

Le correspondant anonyme avait « une voix calme », a précisé ce responsable. Il s'agissait « strictement d'un avertissement », avec des précisions sur l'endroit exact de l'attentat, et non pas d'une revendication: le correspondant n'a pas donné de nom de personne ni d'organisation.

Il s'agissait apparemment d'une voix d'homme, probablement américain, selon Woody Johnson, un enquêteur du FBI: « Nous pensons qu'il s'agissait d'un homme blanc, avec une voix sans accent ».

L'appel, qui a pu être localisé, a été passé à partir d'une cabine payante près d'un hôtel, à environ 200 mètres du lieu de l'attentat. L'enregistrement de la conversation a été confié au FBI, dont des agents ont examiné la cabine téléphonique et relevé des empreintes digitales.

Les opérateurs du 911 n'ont pu alerter la police à temps pour que le parc, où quelque 50 000 personnes s'étaient rassemblées pour assister au concert du groupe Jack Mack and the Heart Attack, soit évacué.

Toutefois, des agents de sécurité, qui avaient repéré la bombe artisanale dans un paquet déposé dans une poubelle au pied de la scène, ont pu demander à la foule de quitter les premiers rangs.

Les enquêteurs ont retrouvé sur les lieux des vis et des clous, qui composaient vraisemblablement cet engin artisanal, a indiqué un responsable fédéral. Ils ont trouvé également trois tubes de métal, qui devaient faire partie de la même bombe, a ajouté un enquêteur sous couvert d'anonymat.

Deux morts

Une femme qui se trouvait à une trentaine de mètres de la scène a été mortellement blessée, il s'agit d'une Américaine en visite à Atlanta, Alice Hawthorne, âgée de 44 ans, et un cameraman turc de 40 ans, dépeché sur les lieux après l'explosion, est décédé peu après d'une crise cardiaque dans la bousculade.

La mort de l'Américaine serait due à de

multiples perforations de fragements de métal provenant de l'engin meurtrier, un tube métallique rempli de clous et de vis dissimulé dans un sac à dos. Sa fille de 14 ans a subi de nombreuses coupures aux jambes et a subi une intervention chirurgicale, mais sa vie n'est pas en danger.

Quant au cameraman turc, il avait des antécédents cardiaques. Âgé de 30 ans, il était père de deux filles.

Selon le FBI, 111 personnes ont été blessées. Des témoins ont raconté que beaucoup semblaient touchés aux jambes, certains présentant des plaies au visage, mais pour la plupart il ne s'agit pas de blessés graves.

Onze blessés étaient toujours hospitalisés en milieu de journée hier, en état stationnaire. Mais un porte-parole hospitalier a fait état d'un blessé dans un état critique. L'Association olympique canadienne affirme qu'aucun athlète ou membre de la délégation canadienne n'a été blessé dans l'attentat. Ce constat est repris par le ministère canadien des Affaires extérieures qui confirme qu'aucun Canadien n'a été blessé ou tué dans l'attentat.

Un acte lâche

D'après l'amie d'un judoka cubain, une dizaine d'athlètes de nationalités cubaine et argentine se trouvaient à quelques mètres du lieu de l'attentat.

En frappant dans le parc du Centenaire, immense emplacement de loisirs où le public peut accéder librement, les auteurs de l'attentat ont choisi le point le plus vulnérable du dispositif de sécurité. Spécialement aménagé à l'occasion des Jeux, le parc jouxte le centre de presse où travaillent plus de 3 000 journalistes. Il permet de joindre les lieux des compétitions comme le World Congress Center (judo, lutte, etc.) et le Georgian Dome (basketball).

Dix jours après l'explosion du Boeing de la TWA, les États-Unis sont donc de nouveau frappés par une tragédie, dont l'origine criminelle est cette fois-ci avérée. « Scandalisé », le président Bill Clinton a dénoncé « un acte lâche qui contraste avec le courage des

athlètes » et a souhaité que les coupables soient punis de la peine de mort.

Au cours de son allocution hebdomadaire radiodiffusée, le chef de la Maison-Blanche a adressé ses condoléances aux victimes et à leurs familles, et salué les services de sécurité pour la rapidité de leurs interventions qui ont « réduit de manière spectaculaire » le nombre des victimes.

Il a annoncé que de nouvelles mesures seraient prises pour renforcer encore le spectaculaire dispositif — plus de 30 000 policiers, soldats et agents de sécurité — mis en place pour ces Jeux. « Nous ne pouvons pas laisser le terrorisme l'emporter », a insisté M. Clinton, qui s'était rendu à Atlanta pour l'ouverture, il y a une semaine, puis jeudi en famille. « Ce ne serait pas américain. Nous ne pouvons pas nous laisser intimider par des actes de terreur. Le premier ministre Jean Chrétien a fait parvenir des lettres de soutien au président Clinton, ainsi qu'au président du CIO, Juan Antonio Samaranch. Le premier ministre canadien a qualifié l'attentat d'« attaque cruelle et gratuite contre l'esprit des Jeux olympiques ».

De la même façon, les condamnations de l'attentat ont afflué de tous les pays du monde, et presque partout on a souligné la nécessité de ne pas céder au terrorisme et donc de continuer les Jeux, comme l'a résumé le secrétaire général de l'ONU Boutros Boutros-Ghali: « La joie et la fraternité mondiale engendrées par les Jeux olympiques ne pourront jamais être vaincues par des actions de méprisables moins-que-rien ».

Autre alerte

D'autre part, la police a fait évacuer hier soir une des plus importantes galeries marchandes souterraines d'Atlanta, après la découverte d'un paquet suspect. Des témoins, cités par une chaîne de télévision, auraient entendu le bruit d'une explosion.

Des milliers de personnes se sont précipitées dans les rues. Cette galerie, est située près de la station de métro Five Points, l'intersection des deux lignes qui sillonnent la ville.

## La télé américaine ôte ses lunettes roses

LA TÉLÉ / Suite de la page A1

« Bientôt, ils nous blâmeront pour l'été », a déclaré un animateur du réseau au sujet des critiques de la presse internationale.

Mais un acte de terrorisme ne s'écarte pas du revers de la main. Il y a des morts, des blessés, de la douleur, de l'impuissance.

Le mal partout

Le drame touche aussi profondément les États-Unis. Il survient moins de deux semaines après l'explosion du vol 800 de la TWA, qui a fait 230 morts, au large de Long Island. Et un peu plus d'un mois seulement après l'attaque d'une base militaire américaine en Arabie Saoudite, qui a tué 19 soldats.

Depuis l'attentat du World Trade Center, à New York, c'est devenu un cliché aux États-Unis de dire que les Américains ne sont plus à l'abri du terrorisme, qu'ils sont aussi vulnérables que les Libanais, les Israéliens, les Bosniaques. Mais la nature de ce terrorisme a changé. Ou du moins, elle n'est plus toujours la même. L'attentat d'Oklahoma City s'est chargé de le démontrer.

Souvenez-vous: dans les premières heures

de l'explosion du building du gouvernement fédéral, tous les médias américains ont parlé de la filière islamique comme étant responsable de la catastrophe. Quand l'identité des suspects a été révélée, tout le monde a été pris par surprise. Il s'agissait d'Américains, différents de la majorité de leurs compatriotes seulement par l'acuité de leur paranoïa.

La leçon d'Oklahoma City a porté. Hier matin, Andrew Young, l'ex-maire d'Atlanta, n'a pas hésité à parler de terrorisme domestique. Dans une entrevue réalisée par Tom Brokaw, l'anchorman de NBC, il a soutenu que l'explosion exprimait le sentiment d'exclusion de certains Américains face au reste américain. Le mal n'est plus seulement extérieur. Il est aussi intérieur. Et il fait peur.

Au nom des cotes d'écoute

Il aura fallu qu'une bombe explose en plein coeur d'Atlanta pour que la télévision américaine montre ce qui se passe vraiment dans la ville olympique. Jusqu'à l'explosion d'hier, la couverture des Jeux du réseau NBC avait été particulièrement réductrice et manipulatrice.

Au cours de la première semaine des Jeux, sur le réseau numéro un aux États-Unis, une

compétition n'avait d'intérêt que si elle mettait en vedette un athlète américain. Les autres concurrents n'étaient mentionnés qu'en passant, lorsqu'ils n'étaient pas totalement ignorés.

Sur NBC, le direct n'était pas plus respecté que le fair-play. Au nom des cotes d'écoute, le réseau n'a éprouvé aucune honte à présenter en différé des compétitions qui avaient eu lieu des heures auparavant. En se gardant, bien sûr, d'en informer les téléspectateurs, comme ce fut le cas, mardi soir dernier, lors du concours féminin de gymnastique par équipes.

Ainsi, à 23 h, pendant que le reportage de NBC approchait du climax, CNN interviewait la gymnaste américaine Kerri Strug, héroïne d'un concours qui avait pris fin à 18 h 40! Tant pis pour les téléspectateurs qui ont eu le malheur de voir l'entrevue en zapping d'une chaîne à l'autre.

NBC a brandi les taux d'audience de la soirée de mardi pour justifier sa décision de présenter le concours de gymnastique en différé. Si les cotes d'écoute font foi de tout, on comprend pourquoi le réseau a décidé d'ôter ses lunettes roses hier. À la télévision, rien n'est plus payant que la violence.

La Presse

Renseignements : 285-7272

Abonnement : 285-6911

Lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30

Samedi et dimanche de 7 h à midi

Rédaction : 285-7070

Promotion : 285-7100

Annonces classées : 285-7111

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Décès, remerciements : 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes Annonces

Détailants : 285-6931

National, TéléPlus : 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : 285-6892

Annonces classées : 285-6900

La Presse est publiée par:

La Presse, Ltée,

7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y1K9.

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser

les informations de La Presse et celles des services

de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de

reproduction des informations particulières à

La Presse sont également réservés.

«Envois de publication canadienne -

Contrat de vente numéro 0531650»

Port de retour garanti. (USPS003692)

Champlain N.Y. 12919-1518.

Code du jour  
30-7

Dimanche, 28 juillet 1996

## LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 0-1-1

à quatre chiffres : 7-8-2-9

6/49: 21 26 27 34 40 48 Compl. 39

avec extra: 440443

## INSOLITE

■ Otis, le premier fabricant mondial d'ascenseurs, a mis au point un système grâce auquel un même ascenseur pourra se déplacer verticalement et latéralement dans un immeuble, ce qui rendra possible la construction de tours immenses. Plusieurs cabines pourront évoluer vers le haut et vers le bas dans une même montée d'ascenseurs grâce à un système de guidage par ordinateur qui les fera se ranger de côté à un étage pour éviter les collisions. Les cabines se gareront en dehors du puits d'ascenseur pour laisser monter et descendre les utilisateurs. Il sera également possible de prendre un ascenseur dans une partie excentrée d'un immeuble, telle qu'un parking, et, après un déplacement latéral, de grimper jusqu'au sommet de la tour en restant dans la même cabine. L'usage de mouvements latéraux réduit le nombre de montées d'ascenseurs nécessaires à l'intérieur d'un immeuble et offre la possibilité d'importants gains de place.

## DEMAIN DANS LA PRESSE



## Chevrolet Astro: un costaud à tout faire

■ Lorsque la Chevrolet Astro a été conçue, au début des années 80, les dirigeants de GM étaient convaincus qu'elle allait surtout être utilisée par des artisans et des compagnies. Ce qui explique son châssis emprunté à la camionnette S-10, son allure quasiment militaire et son moteur V6 4,3 litres de 190 chevaux. Depuis son lancement, en 1985, cette fourgonnette se vend fort bien et plaît plus que prévu aux familles. Comme le décrit notre collaborateur Denis Duquet, elle se débrouille bien côté tenue de route en plus de pouvoir transporter des charges importantes. À lire demain, dans le cahier Auto.

## QUESTION DU JOUR

Le service  
InfoBref Bell

Vous voulez vous faire entendre? Répondez à la question du jour. Pour faire connaître votre opinion, composez le 875-2355; au son de la voix, faites le 220.

**Selon vous, l'attentat qui a fait deux morts hier à Atlanta a-t-il un lien avec l'affaire du Boeing de la TWA qui a explosé en vol il y a 10 jours à New York ?**

Parmi les huit finalistes du 100 mètres masculin disputé ce soir à Atlanta, combien, selon vous, utilisent des produits anabolisants ?

1- Plus de quatre  
2- Aucun

À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

**Quatre: 62 %**  
**Aucun: 38 %**



La Presse

Hydro Québec présente  
**LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL**  
en collaboration avec  
Mété DRY

LES ÉVÉNEMENTS

Hydro Québec

La Presse

CITE

CKAC730



**MICHEL FUGAIN**

Vendredi 2 août, 20h00

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Billets en vente au 790-1245

## Nuit d'enfer à Atlanta

## Tous sont saufs, mais ébranlés

Plusieurs athlètes canadiens fréquentaient le parc du Centenaire

PHILIPPE CANTIN  
ATLANTA

Vendredi soir, les compétitions de natation terminées, plusieurs nageurs canadiens ont célébré l'occasion. Par petits groupes, ils se sont dirigés vers le parc du Centenaire, au centre-ville d'Atlanta.

Depuis l'ouverture des Jeux, c'est là que les athlètes de tous les pays donnent rendez-vous à leurs parents et amis venus les encourager. Ils y mangent un morceau, écoutent de la musique et discutent de tout et de rien, heureux de se mêler à cette ambiance de fête.

« Je devais me joindre à eux, mais j'ai changé d'idée à la dernière minute, a raconté Guylaine Cloutier, hier. Je m'étais promenée en ville toute la journée et j'étais fatiguée. Quand je me suis couchée au village olympique, tout était calme. Puis, au milieu de la nuit, la commotion m'a réveillée.

« Sur notre étage, la nouvelle de l'explosion de la bombe s'est vite répandue. Beaucoup de filles pleuraient. On ignorait si des membres de l'équipe avaient été touchés. Au fil de la soirée, le groupe s'était dispersé. Certains étaient allés danser ou prendre un verre.

« Tout à coup, quelqu'un a crié : « Mais où est Sarah Evancher ? » On est allé voir dans sa chambre, elle n'y était pas. Et comme elle avait

accompagné les autres au Parc du Centenaire, on était très inquiet. Quelques secondes plus tard, on l'a aperçue, toute endormie. Elle était revenue plus tôt que les autres, s'était couchée, mais venait d'aller faire son p'tit pipi. Jamais vu un groupe aussi content de voir une fille sortir des toilettes au milieu de la nuit ! »

## Réunion des chefs d'équipes

Quinze minutes après l'explosion de la bombe, Mike Chambers, le chef de mission de l'équipe canadienne, a lancé une opération visant à s'assurer que les représentants canadiens étaient en sécurité. « Nous avons vite appris qu'aucun athlète n'avait été touché, a-t-il expliqué. Et deux heures plus tard, nous les avions tous retrouvés. Mais la nouvelle a ébranlé tout le monde. Au matin, nous avons organisé une réunion avec les chefs d'équipes et leur avons expliqué la situation. Nous voulions qu'ils transmettent les mêmes informations à leurs camarades. »

Quelques athlètes canadiens, surtout les plus jeunes, ont réagi avec effroi à l'explosion de cette bombe. « Ils ont été secoués, a expliqué Sylvia Sweeney, l'adjointe de Mike Chambers. Les plus vieux ont été moins touchés. Ils connaissent les risques associés aux Jeux olympiques, ils ont entendu parler de la tuerie de Munich en 1972. Nous savons que le danger est omniprésent. Sinon, il n'y aurait pas autant de soldats et de policiers pour assurer la sécurité du village olympique et des sites de compétition. »

Mike Chambers a tenu à rassurer les parents et amis de nos athlètes olympiques. « Au village et sur les sites de compétition, ils ne courent aucun danger. Et durant les 24 prochaines heures, nous leur conseillons de ne pas trop s'éloigner. On réévaluera ensuite la situation. »

## Quartiers à éviter

À leur arrivée à Atlanta, plusieurs porte-couleurs canadiens ont été informés des quartiers à éviter dans cette ville où le taux de criminalité est élevé. (Un politicien municipal a même déjà prétendu qu'Atlanta était plus dangereuse que Sarajevo.) Ironiquement, on a expliqué aux athlètes que le centre-ville était parfaitement sûr.

« Ils ont pensé bien faire en nous disant ça, a affirmé Guylaine Clou-

tier. Personne ne pensait qu'un événement pareil se produirait. Il n'y en aura sans doute pas d'autre, mais le mal est fait. La peur nous a un peu envahis. Les athlètes dont les compétitions sont terminées, comme nous les nageurs, voulaient maintenant s'amuser un peu et profiter de ces Jeux. C'est dommage, mais on ne pourra pas le faire... Le party est fini.

Un joueur de badminton canadien, Iain Sydie, était au parc du Centenaire quand l'attentat s'est produit. « Je n'avais jamais entendu du bruit d'une bombe auparavant. C'était très fort. Des vitres ont volé en éclats. Des gardes de sécurité nous ont dit de quitter l'endroit. J'ignore si j'étais près du lieu de la détonation. Je me rappelle seulement être monté dans un autobus avec mes parents. Je suis retourné au village et eux ont regagné leur hôtel. Quand je leur ai parlé à 3 h 30 du matin, ils m'ont dit que mon frère était aussi blessé. Je me suis senti beaucoup mieux. »

## Tout ça pour des idiots

Malgré cette explosion, Sydie reste convaincu que les Jeux olympiques demeurent la plus merveilleuse des compétitions sportives. « C'est seulement malheureux que des idiots en profitent pour poser des gestes comme ceux-là. »

Nicole Bergeron, la mère du

boxeur Jean-François, est arrivée à Atlanta vendredi soir. Elle a appris la nouvelle de l'explosion à son réveil, hier matin. Ce n'est que vers 8 h 30 qu'elle a finalement pu parler à son fils. « La possibilité d'un attentat nous inquiétait depuis longtemps, a-t-elle dit. Nous en avons beaucoup parlé entre nous. Nous entretenions des craintes. »

Éric Charbonneau, un photographe à la pige de Montréal, a également été témoin de l'attentat. « J'étais au téléphone dans un bureau et, tout d'un coup, j'ai entendu une grosse explosion. Je suis descendu. Il y avait une grosse foule et des ambulances. »

« La police a rapidement encerclé l'endroit, mais j'ai pu voir une civière recouverte d'une couverture » relate le photographe. Il devait s'agir de la victime.

« Il y avait beaucoup d'activité policière, a-t-il poursuivi. Ils courraient partout, ils ne savaient pas vraiment où ils s'en allaient. Il y avait beaucoup de confusion. »

Malgré leur colère, leur frustration et leur peine, les athlètes canadiens entendent poursuivre l'aventure olympique jusqu'au bout. « Ils se souviendront de cette tragédie le reste de leur vie, a dit Mike Chambers. Mais ils ont un boulot à accomplir et ils seront présents sur les lieux de compétition. »



Des pelotons de l'armée et de la Garde nationale ont entrepris de patrouiller les quartiers d'Atlanta voisins des installations olympiques, peu après la nouvelle de l'attentat.

## Des Jeux « sans âme »

Les parents et les athlètes dénoncent

ÉRIC CLÉMENT

Si les familles des athlètes québécois présents à Atlanta ont été rassurées d'apprendre qu'aucun d'entre eux n'a été blessé dans l'attentat commis, hier matin, au parc du Centenaire, plusieurs n'hésitent pas à critiquer sévèrement l'organisation des Jeux.

Claudine Sénécal, la soeur du tireur Jean-François Sénécal, tout comme Lise Lareau, mère du joueur de tennis Sébastien Lareau, ont trouvé « désolant » que la « grande fête » du sport soit troublée par cet attentat.

Denis Gill, le père du judoka Nicolas Gill, a quitté le site des Jeux, vendredi à 17 h 30, soit sept heures et demie avant l'explosion meurtrière. « Je me suis même fait photographier à côté de la tour où ça a sauté », disait-il, hier, à La Presse, soulagé d'être revenu à Montréal.

M. Gill n'a pas eu peur pour Nicolas quand il a appris la nouvelle. « Je savais où il avait passé la soirée et j'ai été rassuré par la suite », dit-il. Par contre, il n'était pas surpris outre mesure par ce qui est arrivé.

« Même si j'essaie toujours d'être positif, j'ai trouvé ces Jeux extrêmement chaotiques. C'était mal organisé. Avec le monde qu'il y avait, il était impossible d'assurer une sécurité adéquate dans ce parc du Centenaire, beaucoup trop petit. Les gens se touchent presque. Les policiers sont cernés, entourés de monde. Ils ne peuvent pas voir quelqu'un arriver avec un sac. Hier (vendredi), c'était noir de monde. »

L'entraîneur Jean-Marc Chou-



Dès la reprise des Jeux, en matinée, hier, les spectateurs et athlètes ont observé une minute de silence en mémoire des victimes.

nard, déçu d'être revenu à Montréal sans médaille, était triste, hier, pour ceux qui ont perdu un membre de leur famille dans l'attentat. « Déjà que tout ne baignait pas dans l'huile, lâche-t-il. On savait qu'on était dans une ville dangereuse. On faisait attention. Quand j'ai appris ça, ma première réaction a été de ne pas avoir été là pour aider ceux qui ont pu être perturbés par ça. »

Jean-Marc peut être rassuré. L'entraîneur de l'équipe canadienne d'escrime, Henri Sassine, a expliqué à La Presse, hier, qu'il s'était occupé des athlètes, leur demandant de ne pas regarder la télévision « pour rester concentrés » et de ne pas sortir du village olympique. « Ce qui est arrivé est désolant

mais on part demain », se réjouit M. Sassine.

Jean-Marc Chouinard ne gardera pas de bons souvenirs d'Atlanta : « Il n'y avait pas d'âme dans ces Jeux et ça se ressentait dans l'organisation, dit-il. Je n'ai pas vraiment eu de plaisir. Même les bénévoles nous faisaient extrêmement qu'ils n'étaient pas enthousiastes. »

« J'ai connu Barcelone, ajoute M. Gill. Atlanta et Barcelone sont deux mondes différents. Les gens d'Atlanta sont extrêmement indisciplinés. Je ne pourrais pas y vivre. Contrairement à Barcelone, j'étais content de rentrer à Montréal. Et puis, ces Jeux étaient extrêmement commerciaux. On vend n'importe quoi, n'importe où, jusqu'au milieu de la chaussée. »

## On n'est pas battu, on est triste

PHILIPPE CANTIN  
ATLANTA

À chaque matin depuis l'ouverture des Jeux, le métro d'Atlanta est bondé de gens heureux. Les habitants de la ville et les touristes fraternisent, contents d'aller assister à des compétitions olympiques. Les parents ont un appareil-photo au cou, les enfants ont peine à contenir leur excitation. La chaleur ? Les gens empilés les uns sur les autres ? Au fond, ils s'en moquent ! L'important, c'est de vivre l'aventure olympique.

Hier matin, cette ambiance joyeuse était éteinte. Dans les wagons se dirigeant vers le centre-ville et le parc du Centenaire, les discussions se faisaient à voix basse, comme dans une église. Les voyageurs étaient abattus, n'ouvrant la bouche que pour se demander où et comment ils avaient appris la nouvelle de l'explosion de la bombe.

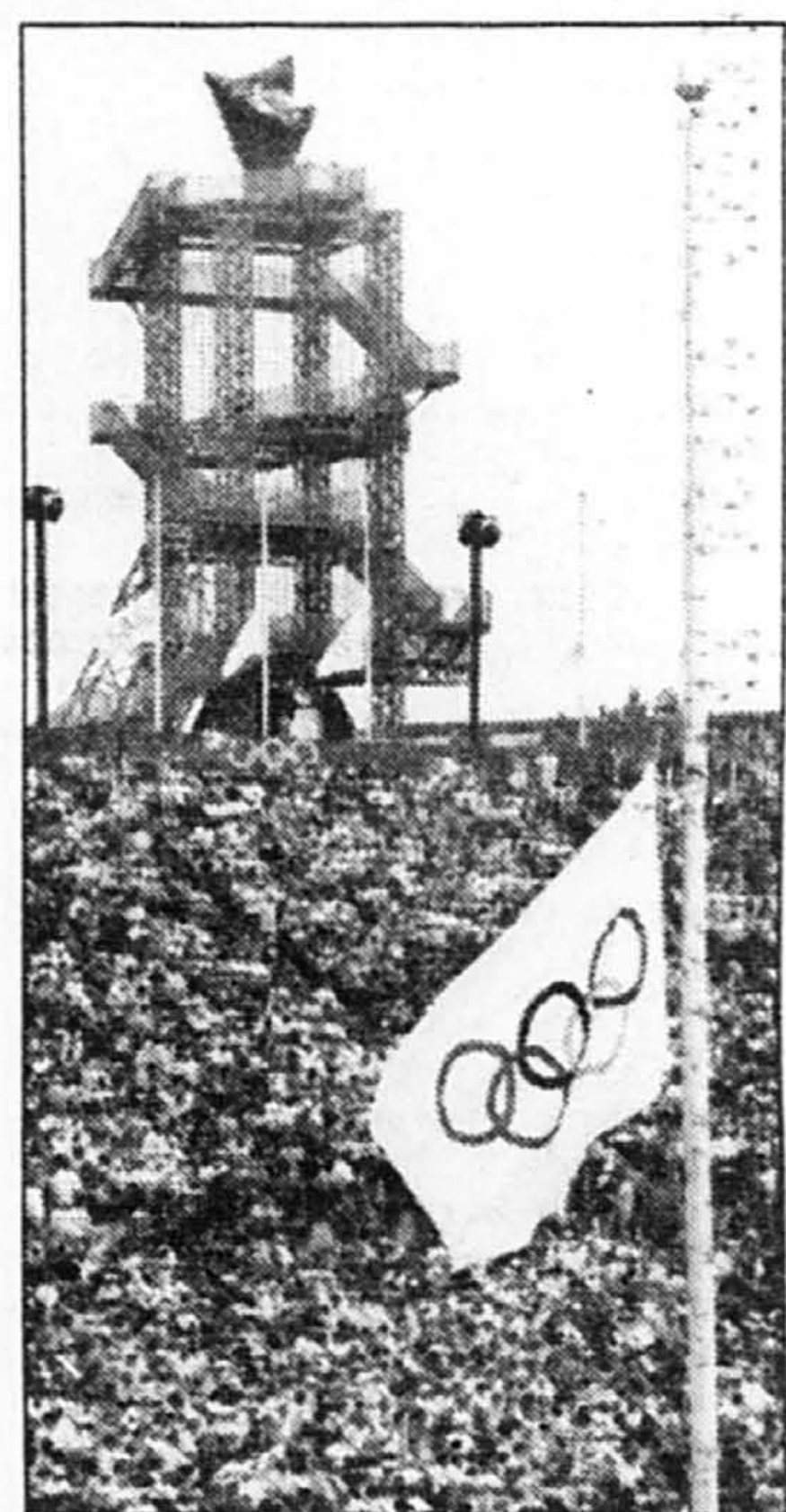
Autour du parc du Centenaire, la scène était d'une grande tristesse. Les policiers étaient partout, retranchés derrière les cordons de sécurité empêchant l'accès au site. Au loin, on apercevait ces fontaines où les gamins, au milieu de grands éclats de rire, se faisaient arroser depuis deux semaines. Les jets d'eau étaient abandonnés, comme si le plaisir était désormais interdit.

À la télé, le sport était évacué. Entre deux conférences de presse où les dirigeants du comité organisateur et les responsables des services de sécurité essayaient de jeter un peu de lumière sur l'événement, on diffusait à répétition les scènes de la nuit : l'explosion de la bombe, la stupeur, le sang. Des citoyens étaient aussi interviewés : « J'ai tellement de peine, a dit l'un d'eux. J'ai quitté l'Irlande du Nord parce que j'en avais par-dessus la tête des explosions et des bombes. Et voilà que ça survient ici... »

Dans la rue, les vendeurs de souvenirs regardaient les passants sans même leur proposer d'acheter un objet ou l'autre. Seuls les marchands de journaux faisaient de bonnes affaires en brandissant à bout de bras des banderoles explosives : « Park Explosion » et « Blast hits Olympic Park ».

Pour les Atlantais, ces Jeux sont en train de virer au cauchemar. Au cours des derniers jours, ils avaient réagi avec colère aux reportages de la presse internationale sur la mauvaise organisation des Jeux, tous ces problèmes de transport et d'informatique.

Une caricature publiée vendredi par l'Atlanta Journal-Constitution témoignait de leur exaspération. On y apercevait trois reporters dans un autobus réservé aux médias. « Ces Jeux, c'est l'horreur », dit le premier ; « Jamais dans l'histoire n'avons-nous été témoins de pareil échec », enchaîne le second ; « Nous devons le dire au monde entier », conclut le troisième. Le chauffeur, manifestement ébranlé,



Les drapeaux ont flotté à mi-mât hier, dans toute la ville d'Atlanta, au second jour des épreuves d'athlétisme, par signe de respect pour les victimes de l'attentat.

lance, contrit : « Mais je vous ai déjà dit que je m'excusais d'avoir raté la sortie. »

Bref, les citoyens d'Atlanta étaient convaincus que leur ville était jugée injustement. Et que ces Jeux du centenaire représentaient un succès remarquable, où les athlètes et le public savaient des moments magiques.

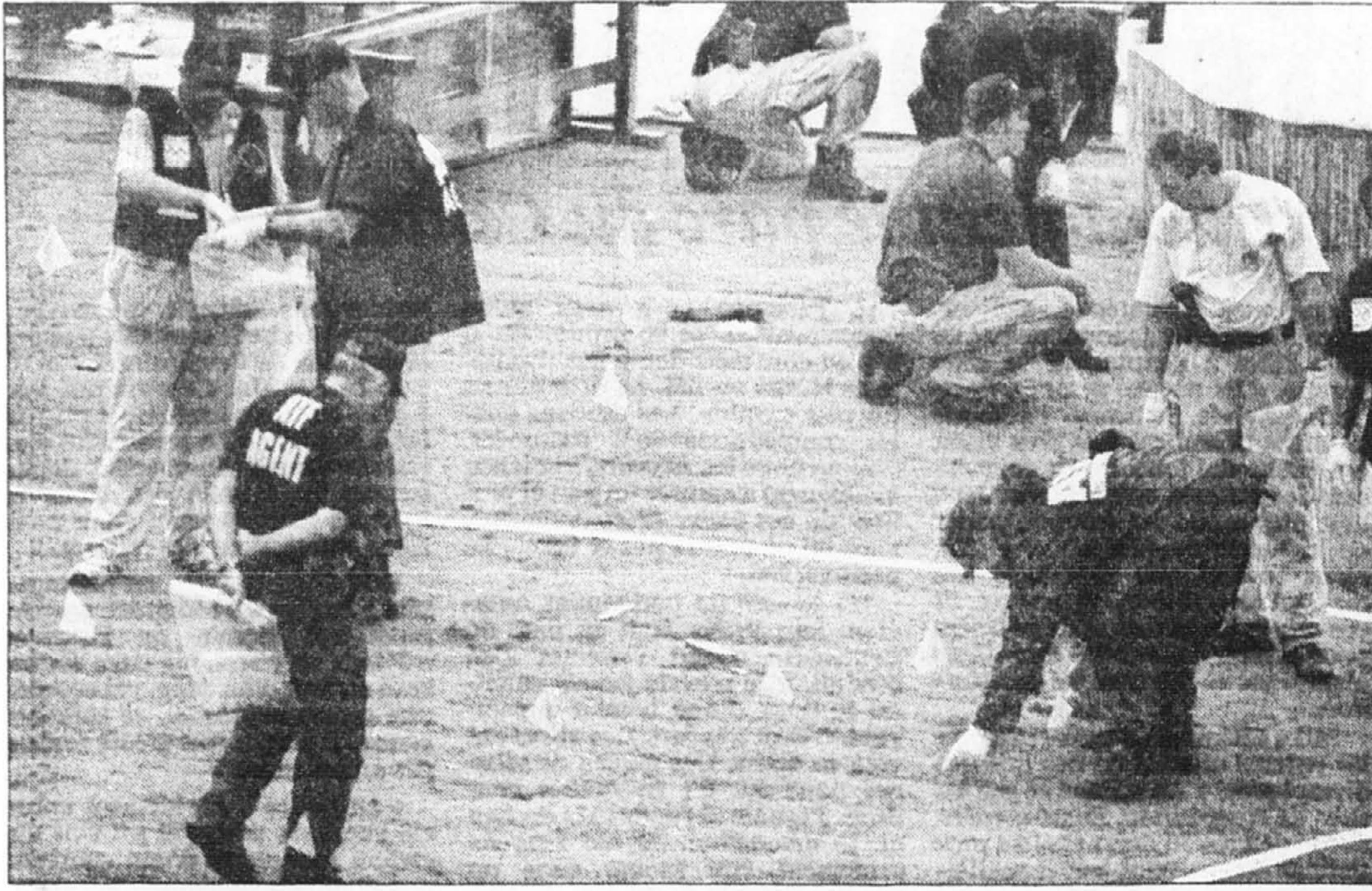
Or, voilà qu'une tragédie survient au parc du Centenaire, l'endroit dont ils étaient le plus fier. Ils estimaient que ce site était le reflet de l'hospitalité des gens du sud des États-Unis, un lieu où tout le monde pouvait s'amuser gratuitement et goûter à l'expérience olympique.

Qu'à cela ne tienne, les Atlantais ont refusé de baisser la tête. Dès le lever du soleil, à la radio et à la télé, on demandait aux bénévoles de se présenter au travail, de ne pas laisser tomber les Jeux d'Atlanta. « Plus que jamais les Jeux d'Atlanta », a dit Billy Payne, le président du Comité organisateur. Son appel a été entendu.

Les Jeux d'Atlanta passeront à l'histoire comme les plus pénibles depuis les boycotts des années 1980, à Moscou, et 1984, à Los Angeles. Au cours de la journée d'hier, d'autres appels à la bombe ont été reçus. L'amphithéâtre où le tournoi de boxe est présenté a été évacué. Plus tard, la plus importante station de métro d'Atlanta, le Berri-UQAM local, a aussi été fermée en raison d'une menace d'attentat.

Les prochains jours ne promettent guère de repos. Les autorités policières ont confirmé que les appels à la bombe se multipliaient. L'explosion d'hier les incite à prendre ces menaces très au sérieux. Non, Atlanta ne s'attendait pas à ce que les Jeux prennent pareille tournure. Le choc est grand.

## Nuit d'enfer à Atlanta



Des policiers, des agents du FBI et des enquêteurs spéciaux fouillent le site de l'explosion, à la recherche du moindre indice pouvant leur permettre de remonter vers l'auteur de l'attentat.

## Le monde exprime son horreur

d'après AFP  
PARIS

Le monde entier a été frappé d'horreur après l'attentat commis hier aux Jeux olympiques d'Atlanta, un acte unanimement qualifié de « lâche » et qui a visé le symbole même de la paix entre les peuples.

Plusieurs capitales se sont aussitôt dites plus que jamais déterminées à renforcer la lutte contre le terrorisme, thème d'une réunion ministérielle des pays du G7 qui se tiendra mardi à Paris.

Le secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali, s'est déclaré « consterné et horrifié » par ce « lâche » attentat à la bombe. « La joie et la fraternité mondiales engendrées par les Jeux olympiques ne pourront être vaincues par les actions d'une poignée (d'individus) méprisables », a-t-il estimé. « Cette violation répugnante de l'esprit des Jeux olympiques doit être dénoncée partout dans le monde ».

Le président français Jacques Chirac a exprimé son « horreur », dans des messages adressés au président Bill Clinton et au président du Comité international olympique (CIO) Juan-Antonio Samaranch. « La communauté internationale doit être unanime dans sa condamnation et sa volonté de renforcer la coopération contre le terrorisme ». La conférence du G7 « devra permettre l'adoption de nouvelles mesures pour accentuer l'effort concerté de nos pays face à des menaces qui nous concernent tous », a-t-il souligné.

En présentant ses condoléances « au gouvernement et au peuple américain », le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a appelé à mener une lutte « sans concession » contre le terrorisme qui « ne connaît pas de frontières ».

Le premier ministre Jean Chrétien a également exprimé son horreur devant cet attentat et a appuyé la décision du CIO de poursuivre les Jeux.

Le chancelier allemand Helmut Kohl a exprimé dans un message sa « profonde consternation ». Mais « nous ne devons pas céder et nous ne céderons pas à la haine ni à la violence », a-t-il souligné.

Le premier ministre britannique John Major a assuré M. Clinton que « les Britanniques partageront

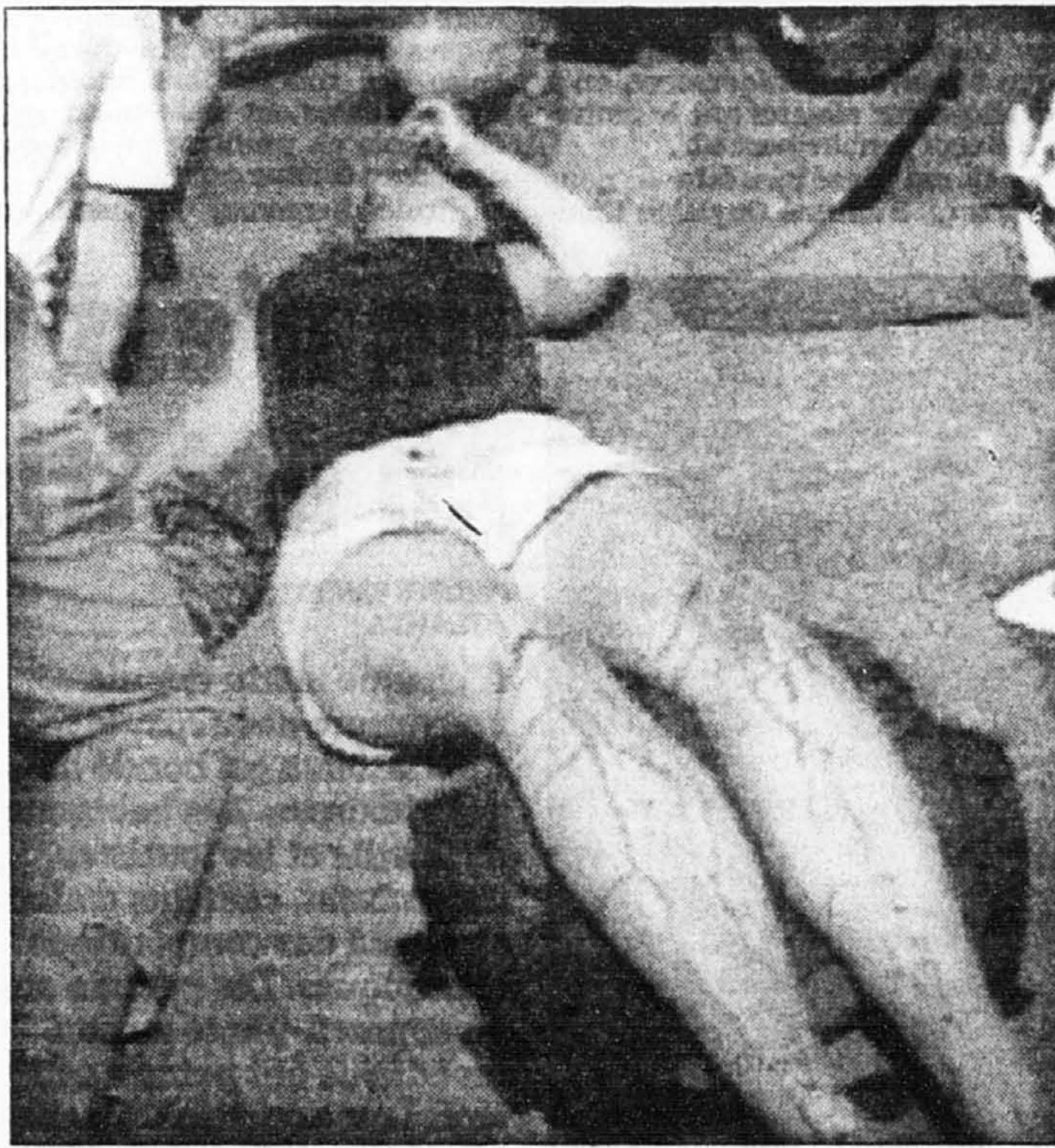
## Aucun rapport avec l'explosion du Boeing de TWA

Agence France-Presse  
EAST MORICHES (États-Unis)

Le FBI estime qu'il n'y a aucun rapport entre l'explosion du Boeing 747 de la TWA et l'attentat à la bombe commis samedi matin aux Jeux olympiques d'Atlanta, alors que les recherches se sont poursuivies samedi au large de Long Island.

« À première vue, je ne vois pas de rapport », a déclaré hier soir James Kallstrom, le responsable du FBI (police fédérale) qui enquête sur les causes de l'explosion qui a coûté la vie à 230 personnes à bord du vol 800 de la TWA qui reliait il y a 10 jours New York à Paris.

Les preuves amassées depuis le début de l'enquête « tendent à montrer de façon de plus en plus évidente qu'il y avait une bombe à l'intérieur » de l'avion, a affirmé pour sa part le sénateur Arlen Specter (Républicain), qui préside la sous-commission du Sénat sur le terrorisme.



Les secouristes se sont très rapidement empressés auprès des victimes, dont cette jeune femme apparemment blessée aux jambes.

la colère des Américains contre cette profanation de l'esprit olympique, mais partageront également la détermination de ne pas se laisser dominer par la peur après cet acte funeste ».

Le pape Jean-Paul II a condamné l'attentat, un « acte de violence insensé », dont il a appris la nouvelle « avec une grande douleur ».

Pour le président russe Boris Eltsine, il s'agit d'un « défi à la communauté mondiale ». « La tragédie d'Atlanta démontre une fois de plus l'importance d'unir les forces de tous les pays pour lutter contre le terrorisme », a-t-il estimé.

Selon le premier ministre irlandais John Bruton, les auteurs de l'attentat « ne veulent pas que nous puissions profiter du modèle de société libre que nous avons dans les pays occidentaux ».

« La poursuite et l'heureuse issue des JO sera la meilleure réponse à ceux qui ont tenté aujourd'hui de ternir les idéaux de l'Olympisme », a souligné de son côté le premier ministre grec Costas Simitis.

Pour le président sud-africain Nelson Mandela, il s'agit d'un « acte outrageant non seulement pour la population d'Atlanta et des États-Unis, mais également pour l'humanité tout entière ».

Le ministre suisse des Affaires étrangères, Flavio Cotti, a stigmatisé cet « acte horrible ». « Une fois de plus, les Jeux olympiques — symbole de paix et de compréhension entre les peuples — sont utilisés froidement pour répandre la peur ».

Le premier ministre indien H.D. Deve Gowda a jugé « écoeurant » que cet attentat ait été perpétré « alors que le monde célèbre le centenaire des Jeux olympiques qui symbolisent l'amitié entre tous les peuples ». Le président tchèque Vaclav Havel est « indigné » par l'attentat, a déclaré son porte-parole Ladislav Spacek. L'ex-dissident anti-communiste « considère depuis longtemps le terrorisme comme l'un des plus grands dangers et menaces contre notre civilisation », a ajouté M. Spacek.



Le 5 septembre 1972 à 4 h 05, un commando de Septembre Noir attaque le pavillon israélien dans le village olympique de Munich.

## Les É.-U. confrontés à un double terrorisme

Agence France-Presse  
PARIS

Les États-Unis sont actuellement confrontés à un double terrorisme : le premier aux ramifications internationales souvent liées au conflit du Proche-Orient, le second, intérieur, est le fait d'Américains en guerre contre leur société.

Voici les principaux attentats ayant eu des ramifications internationales :

■ **WORLD TRADE CENTER DE NEW YORK** : le 26 février 1993, une camionnette piégée explose dans le parking souterrain du World Trade Center en plein cœur de New York. L'explosion fait six morts et 1000 blessés et provoque un cratère d'une trentaine de mètres de diamètre sur une soixantaine de profondeur.

Quatre islamistes intégristes ont été condamnés en mai 1994 à un total de 240 ans de prison. L'attentat a été imputé à cheikh Omar Abdel Rahmane, guide spirituel d'une organisation clandestine intégriste égyptienne. Ce dernier, inculpé, risque la peine de mort.

■ **LES ATTENTATS ANTI-AMÉRICAINS À L'ÉTRANGER** : Le 13 novembre 1995, une voiture piégée explose à Ryad devant un bâtiment de la Garde nationale saoudienne où travaillent des conseillers américains. Cinq Américains et deux Indiens sont tués et plus d'une soixantaine de personnes blessées.

Le 20 septembre 1984, une voiture piégée percute une annexe de l'ambassade des États-Unis à Beyrouth, et fait 16 morts et 96 blessés, dont les ambassadeurs américain et britannique.

Le 23 octobre 1983, un camion suicide explose à l'intérieur d'un bâtiment abritant une caserne de Marines à Beyrouth, tuant 241 soldats américains.

Le dernier attentat s'est produit le 26 juin dernier, en Arabie Saoudite, sur la base militaire de Dahrhan. Il a provoqué la mort de 19 Américains et fait 386 blessés. Une bombe avait été dissimulée dans camion garé devant la base.

Voici les principaux attentats commis aux États-Unis par des

Américains s'estimant en lutte contre leur gouvernement :

■ **OKLAHOMA CITY** : Le 19 avril 1995, une bombe de plus de deux tonnes dissimulée dans une voiture explose devant un immeuble fédéral. Avec 168 morts et des dizaines de blessés, il s'agit de l'attentat le plus meurtrier de l'histoire américaine.

La police a arrêté deux hommes : Timothy McVeigh, 28 ans, et de Terry Nichols, 41 ans, deux anciens militaires à la dérive, qui partagent la même haine du gouvernement fédéral. Ils risquent la peine de mort.

McVeigh, proche des milieux néo-nazis, n'aurait pas supporté le dénouement de l'assaut lancé par le FBI, le 19 avril 1993, à Waco (Texas), contre la secte des Davidiens, dont 86 membres ont trouvé la mort après 51 jours de siège.

David Koresh, le chef des Davidiens, qui a trouvé la mort lors de l'assaut, se considérait comme « le messager de Dieu » dans un monde au bord de l'apocalypse.

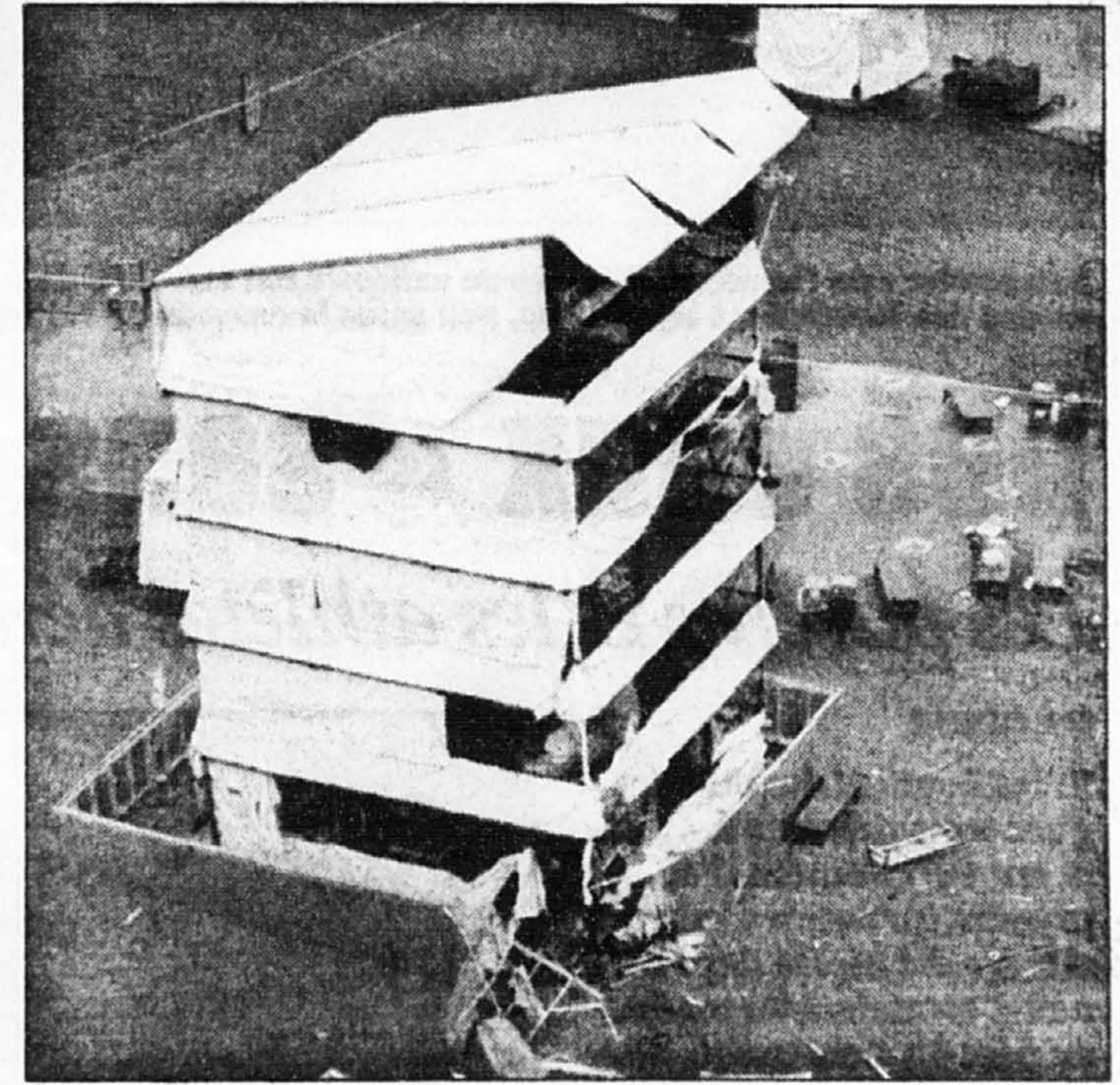
■ **TRAIN MIAMI-LOS ANGELES** : Le 9 octobre 1995, un attentat contre le train Miami-Los Angeles fait un mort et plus de 80 blessés. Il est revendiqué par un groupe inconnu « Les fils de la Gestapo », qui, selon les enquêteurs, aurait agi en représailles au drame de Waco.

■ **UNABOMBER** : La police a arrêté le 3 avril dernier un ancien docteur en mathématiques, Theodore Kaczynski, 54 ans, soupçonné d'avoir mené pendant 18 ans, sous le surnom d'Unabomber, une véritable campagne de terreur, fabriquant et envoyant seize colis piégés qui ont fait trois morts et 23 blessés entre 1978 et 1995.

Kaczynski vivait dans une cabane sans eau ni électricité près de Lincoln (Montana). Il dénonce « le système technologico-industriel » qui régit la société moderne. Il risque la peine de mort.

Des « Freeman » — séparatistes blancs — ont tenu, au printemps dernier, un siège de 81 jours face à la police, après avoir proclamé l'indépendance de leur territoire de 385 hectares dans leur ferme du Montana (nord-ouest).

Quelque 100 000 personnes appartiennent aux États-Unis à des milices paramilitaires dont des membres sont souvent soupçonnés de préparer des attentats.



La bombe artisanale a explosé au pied de cette tour de transmission, provoquant quelques dommages.

## Munich : un précédent tragique

Agence France-Presse

La violente explosion qui s'est produite samedi dans le Parc du centenaire, en plein centre d'Atlanta, faisant au moins un mort et une soixantaine de blessés, avait eu un précédent tragique pendant les Jeux Olympiques de Munich, en 1972.

Le 5 septembre 1972 à 4 h 05, un commando de huit Palestiniens de Septembre Noir attaque le pavillon israélien dans le village olympique de Munich où sont logés les sportifs venus participer aux XVIIes Jeux olympiques qui s'y déroulent depuis quinze jours.

Deux athlètes israéliens sont tués, neuf sont gardés en otage. Les assaillants veulent obtenir la libération de 200 Palestiniens détenus par Israël. Ils menacent d'exécuter deux otages toutes les heures s'ils n'obtiennent pas satisfaction. Le gouvernement israélien cède

pas. Les négociations se prolongent entre le commando et la police de Munich.

Dans la soirée, les Allemands réussissent à convaincre le commando de partir pour Le Caire avec les otages, à bord d'un Boeing de la Lufthansa mis à leur disposition. Deux hélicoptères quittent le village olympique avec les huit Palestiniens et leurs neuf otages pour l'aérodrome militaire de Furstenfeldbruck, à une trentaine de kilomètres de Munich.

À la suite d'une série de fusillades déclenchées par la police sur la piste de l'aérodrome, les neuf otages sont tués ainsi que cinq des huit terroristes, de même qu'un policier allemand et un pilote d'hélicoptère.

La prise d'otages aura ainsi fait 18 morts.

Les trois Palestiniens survivants sont arrêtés. Ils seront libérés à la suite du détournement d'avion du 29 octobre 1972.

Les compétitions olympiques reprennent le 6 septembre à 15 h 45. La délégation israélienne avait quitté les Jeux.

Nuit d'enfer à Atlanta

# Montréal : sous le signe de la prévention

L'ex-chef de la sécurité aux Jeux de 1976 juge que la ville a été chanceuse

ERIC TROTTIER

Quand Guy Toupin a appris qu'une bombe venait d'exploser en plein coeur d'Atlanta, hier matin, il a eu une petite pensée pour les responsables de la sécurité des Jeux olympiques, lui qui avait tenu ce même rôle lors des Jeux de Montréal, en 1976.

« Nous avons eu beaucoup de chance à Montréal, car rien de fâcheux ne s'était produit. Malgré toutes les précautions que les policiers prennent pour assurer la sécurité du public, il faut toujours un peu de chance... »

L'ancien haut gradé de la police de la CUM aujourd'hui à la retraite ne sait pas si toutes les précautions ont été prises à Atlanta, mais il estime qu'il est toujours très difficile de contrer un drame terroriste.

« Un attentat est difficile à prévoir, particulièrement dans un espace public ouvert à tous comme le parc du Centenaire. La police ne peut quand même pas aller jusqu'à contrôler tous ceux qui entrent dans un parc ; le public ne le prendrait tout simplement pas », déclare l'homme de 73 ans, qui a oeuvré plus de 36 ans au sein de la police.

M. Toupin est bien connu des organisateurs de différents jeux olympiques. En prévision des Jeux de Montréal, il avait dû rencontrer à plusieurs reprises les représentants des jeux précédents, ceux de Munich où, en 1972, des terroristes arabes avaient réussi à assassiner 11 athlètes israéliens.

C'était le premier attentat à se produire pendant les Jeux olympiques. « Nous ne voulions certainement pas répéter pareil événement. Nous avons pris des mesures de sécurité comme jamais nous n'en avions vu auparavant », explique M. Toupin. Il avait

alors montée une armée de 17 000 personnes, composée de policiers, de soldats et, dans une moindre mesure, d'agents de sécurité.

La sécurité aux Jeux de Montréal avait tourné autour du contrôle des foules — notamment par la méthode de l'infiltration — et de la surveillance des sites de compétition et du village olympique. À part quelques appels à la bombe non fondés, rien ne s'était produit. L'expertise acquise par M. Toupin lors de ces jeux lui a par la suite permis de devenir consultant pour les organisateurs des Jeux de Los Angeles, Moscou et Séoul.

Un collègue de M. Toupin, l'ancien policier de la Sûreté du Québec André Racette, qui était affecté à la section renseignements durant les Jeux de 1976, estime que la sécurité a été assurée à Montréal grâce à la prévention. « C'est spectaculaire de voir des policiers se porter au secours de gens blessés par une bombe, mais quand on réussit à éviter que la bombe n'explode, ou qu'elle soit même posée, c'est parfois parce que tout un travail de prévention a été réalisé », dit-il.

Selon M. Racette, retraité depuis 1988, les policiers obtenaient régulièrement des renseignements sur les groupes considérés comme dangereux qui auraient pu tenter d'entrer au pays à l'été 1976. « Nous avions des informations sur tout groupe au potentiel terroriste se dirigeant vers Montréal. Nous observions aussi nos propres groupes politiques extrémistes. Finalement, personne n'a tenté d'entraver la bonne marche des jeux. »

Selon lui, un attentat est toujours prévisible s'il est préparé par un groupe terroriste bien organisé. « Ce genre d'attentat peut être prévenu parce que, dans ces groupes, il finit toujours par y avoir du coulage. Par contre, quand c'est l'oeuvre d'un seul individu, d'un dément, ça devient quasiment impossible à prévoir », affirme M. Racette.



PHOTO CHRISTIAN QUAY, La Presse

Guy Toupin, responsable de la sécurité aux Jeux olympiques de Montréal, en 1976, estime que la ville s'en est bien tirée en mettant surtout l'accent sur la prévention.

# Des milliers d'agents du FBI sur les dents

Agence France-Presse WASHINGTON

Le FBI, la sûreté fédérale des États-Unis, est sur les dents avec des milliers d'enquêteurs qui travaillent sur les causes, les auteurs, les motivations de la destruction du Boeing de la TWA, du détournement d'un avion vers Miami et de la bombe d'Atlanta.

Jamais sans doute le Federal Bureau of Investigation, et les autorités américaines en général, n'ont été confrontés à une telle répétition de drames en un si court laps de temps — dix jours — et la tâche à laquelle le FBI est confronté est immense.

Avec 10 000 agents et 13 000 autres employés, la Sûreté fédérale américaine a des attributions considérables : ses enquêtes concernent toute violation aux lois et règlements fédéraux. Elle a pouvoir sur la lutte anti-terroriste, les attentats, le contre-espionnage, les actes subversifs ou les enlèvements.

Dans les trois drames qui viennent d'ébranler l'Amérique, dont deux au moins présentent un caractère terroriste, toutes les pistes sont encore ouvertes, aussi bien intérieures qu'internationales. Chacun d'entre eux suscite encore de multiples questions sans réponse, et ils sont loin d'avoir révélé leurs mystères.

A chaque fois, le FBI est monté

très vite au créneau. Une heure et demie avant l'atterrissage du DC-10 d'Iberia détourné vers Miami, vendredi, le FBI était déjà entré en contact avec le pirate de l'air pour négocier avec lui.

L'affaire s'est terminée très vite avec l'arrestation de l'auteur du détournement, un homme d'origine libanaise, sur l'aéroport de Miami. Reste toutefois à expliquer ses motivations et le FBI s'est déjà très certainement appliqué à collecter depuis l'étranger tous les renseignements possibles sur le passé de Saado Mohamed Ibrahim.

Dès le lendemain de l'explosion en vol du Boeing 747 de la TWA, le 17 juillet au large de Long Island, qui a tué 230 personnes, le FBI a été chargé, avec la police de New York, de l'enquête sur cette catastrophe aérienne, ayant ainsi autorisé sur la dizaine d'agences et de départements de l'administration américaine mobilisés à l'occasion.

Dix jours après, ce drame reste toujours inexplicable. Les enquêteurs ne savent pas s'il est dû à une défaillance technique majeure ou à un attentat terroriste, provoqué par une bombe ou par le tir d'un missile.

**Un attentat en dépit d'une sécurité maximum**  
Des moyens sans précédent avaient été mis en oeuvre pour assurer la sécurité des Jeux

- Technologie**
  - Portiques : A chaque porte d'entrée côté spectateurs
  - Scanner : Identification au scanner de la géométrie de la main
  - Hélicoptères (2) : Survol d'Atlanta 24h/24
  - Caméras vidéo : Des centaines de caméras en ville et sur les sites
  - Dirigeable : Équipé d'un matériel sophistiqué de surveillance
  - Bergers allemands (9) : Entraînés à la détection d'explosifs et de drogue
  - Accréditations : Équipées d'un "suivi" électronique
- Personnel**
  - 30 000 en uniforme dont :
    - 14 000 soldats
    - la police d'Atlanta et de Georgie
    - des milliers de vigiles
  - Les bureaux fédéraux dont :
    - FBI, CIA
    - Bureau des alcools, du tabac et des armes
- Centre du cercle olympique**
  - Village olympique
  - Centre nautique
  - Parc du Centenaire
  - Lieu de l'attentat
  - Clark Atlanta Univ. Stadium
  - Collège Morehouse
  - Stade olympique
  - Stade du comté de Fulton
- Facture : plus de 100 millions de \$**
  - Gouvernement : 70 millions de \$
  - État de Georgie : 26 millions de \$
- Voitures interdites** : grillage de 3 m de haut

Le FBI a indiqué que plusieurs centaines de ses agents étaient mobilisés sur cette affaire, à travers

le pays et à l'étranger. La Sûreté fédérale a dépêché sur place dès les premières heures l'un de ses principaux responsables, James Kallstrom. Le directeur du FBI lui-même, Louis Freeh, a fait le déplacement à Long Island vendredi. Adoptant un ton résolu

confiant, celui-ci s'est déclaré persuadé jeudi que « tôt ou tard, nous saurons » les causes de cette catastrophe aérienne. James Kallstrom n'a écarté aucune hypothèse, y compris celle d'un missile tiré contre l'appareil. Un scénario pourtant jugé peu probable par le Pentagone.

Le FBI sonde parallèlement toutes les pistes étrangères et s'est intéressé aux proches de Cheikh Omar Abdel Rahmane, un intégriste islamique qui a été condamné le 17 janvier par la justice américaine à la détention à perpétuité pour complot terroriste.

Pour l'attentat d'Atlanta, dans la nuit de vendredi à samedi, le FBI, qui est aidé par une vingtaine d'experts du Bureau des Alcools, Tabacs et Armes à feu (ATF), semble privilégier la piste intérieure, quelques heures seulement après l'explosion de la bombe, selon les télévisions américaines. Les soupçons de la Sûreté fédérale se porteraient par conséquent vers les milices d'extrême-droite américaines.

Le FBI s'occupe aussi de l'attentat à la bombe qui a tué 19 Américains, le 25 juin près de Dahran, en Arabie Saoudite.

L'ampleur de sa tâche s'apparente à un véritable défi qui met en jeu sa réputation et sa crédibilité.

## Vies sauvées

Agence France-Presse ATLANTA

L'attentat à la bombe d'Atlanta aurait pu être beaucoup plus meurtrier, à en juger d'après le témoignage de deux policiers géorgiens qui ont décrit comment ils avaient eu le temps d'évacuer de 75 à 100 personnes avant l'explosion.

S'exprimant hier après-midi lors d'une conférence de presse télévisée, Tom Davis a expliqué comment il avait commencé aussitôt, avec son collègue Steve Blackwell, à évacuer précipitamment les personnes massées dans le secteur du parc du Centenaire où avait été placée la bombe. Ce secteur était « couvert de monde », a-t-il ajouté.

Les deux hommes avaient été appelés sur place pour contrôler ce sac, de couleur verte. Voyant que personne autour ne déclarait en être le propriétaire, le sac devenait « suspect » et les deux hommes ont fait appel aussitôt à une équipe de spécialistes. « Nous avons commencé immédiatement à évacuer le secteur. Nous avons été capables d'évacuer immédiatement de 75 à 100 personnes avant l'explosion », a relaté Tom Davis.

L'explosion fut « terriblement puissante », a témoigné le policier géorgien en indiquant qu'il se trouvait à moins de vingt mètres de l'engin lors de la déflagration.

Le maire d'Atlanta, Bill Campbell, avait assuré un peu plus tôt dans la journée que « des centaines de personnes » ont pu être épargnées grâce à l'évacuation engagée dès la découverte du sac suspect.

Agence France-Presse WASHINGTON

L'Amérique s'est réveillée, hier, traumatisée par l'attentat à la bombe qui a endeuillé les Jeux olympiques d'Atlanta et se demande qui lui en veut assez pour montrer au monde qu'elle n'est pas invincible.

Dix jours après la destruction en vol d'un Boeing de la TWA au large de New York dont l'enquête s'oriente chaque jour un peu plus vers l'acte criminel, et au lendemain d'un détournement d'avion sur Miami par un pirate de l'air libanais, les hypothèses sur les auteurs et les mobiles de la bombe d'Atlanta vont du terrorisme international aux Américains en guerre contre leur propre société.

« Cet acte de terreur maléfique (...) visait l'esprit de notre propre démocratie », a déclaré à la Maison-Blanche le président Bill Clinton, certain de retrouver ses auteurs qui, pour lui, méritent la peine de mort.

Selon les télévisions américaines, le FBI (sûreté fédérale) privilégie pour l'instant la piste domestique.

Depuis l'explosion en avril 1995 d'une bombe de deux tonnes devant un immeuble fédéral à Oklahoma City — le pire carnage jamais

commis aux États-Unis avec 168 morts et 500 blessés — les Américains, stupéfaits, ont découvert que le terrorisme pouvait aussi être le fait d'ennemis intérieurs.

### Les milices

Des anciens militaires à la dérive, inspirés par des milices armées de plus en plus actives et farouchement antigouvernementales, ont été vite arrêtés et seront bientôt jugés.

Les États-Unis sont aussi à la merci d'actes isolés à l'image d'Unanomber. En lutte contre la société moderne, Theodore Kaczynski, ancien docteur en mathématiques de 54 ans, arrêté en avril, a défié le pays pendant 18 ans en tuant trois personnes et en blessant 23 autres par une série de colis piégés.

Mais comme toujours en Amérique, le réflexe de l'opinion publique, qui pense surtout à ses ennemis extérieurs, est d'accuser le terrorisme moyen-oriental.

Depuis l'explosion le 17 juillet de l'avion de la TWA, qui a fait 230 morts, la presse et les commentateurs américains privilégient l'acte criminel et ne se privent pas d'évoquer le conflit dans cette région.

Les forces américaines viennent d'être la cible le 25 juin d'un second attentat en Arabie Saoudite qui a coûté la vie à 19 de leurs soldats.

Washington, qui la veille de l'explosion de l'avion avait dit craindre de nouvelles attaques dans la région, a encouragé des familles américaines à rentrer et le secrétaire à la Défense, William Perry, doit se rendre de nouveau sur place cette semaine pour renforcer la sécurité des Boy's.

### Détournement

Vendredi, un pirate de l'air d'origine libanaise, aux motivations inconnues, a détourné sur Miami un DC-10 d'Iberia avant de se rendre rapidement au FBI.

La politique jugée pro-Israélienne des États-Unis et leur présence importante au Proche-Orient est à l'origine d'un fort ressentiment anti-américain dans la région émanant de régimes (Iran, Libye, Saddam) ou de groupes armés (Hamas, Hezbollah ...), notamment au Liban.

La bombe à Atlanta et l'explosion du 747 se sont aussi passées au moment du procès à New York de Ramzi Ahmed Yousef, cerveau présumé de l'attentat contre le World Trade Center de New York en 1993, qui a fait six morts et mille blessés. Ce Pakistanais est aussi accusé d'avoir voulu placer des bombes à bord d'appareils américains reliant l'Asie à la Californie.

Les enquêteurs suivent la piste des islamistes intégristes proches de Cheikh Omar Abdel Rahmane,

condamné à la perpétuité pour complot terroriste. Le FBI a interrogé ces derniers jours à New York des fidèles fréquentant les mosquées de Brooklyn et de Jersey City où prêchait le religieux égyptien, a-t-on appris de sources concordantes.

Un terrible précédent est dans les mémoires des Américains : l'attentat à la bombe contre le Boeing 747 américain de la PanAm en décembre 1988 à Lockerbie, en Écosse, qui a fait 270 morts. Les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France réclament toujours à Tripoli la livraison de deux suspects libyens.

Mais les États-Unis ont d'autres ennemis. Ils viennent par exemple d'interdire leur territoire au président colombien Ernesto Samper, soupçonné d'être lié aux cartels de la drogue. Ce dernier a appelé ses compatriotes à réagir « sans équivoque » contre cette décision qui équivaut pour lui « à une véritable forme d'invasion ».

Le New York Times évoquait aussi cette semaine ces firmes publiques chinoises qui arrosent des gangs californiens en armes de tous acbars, dont des missiles.

Enfin, ces tragédies gâchent la fête olympique et rappellent à tous les Américains la prise d'otages meurtrière d'athlètes israéliens par des terroristes Palestiniens durant les Jeux de Munich en 1972.

## REPÈRES / États-Unis

# Qui peut en vouloir autant aux USA ?

## Les rivières déchaînées

## Ottawa débloquera 50 millions d'ici un mois

ANDRÉ NOËL  
JONQUIÈRE

Le président du Conseil du Trésor, Marcel Massé, a dit hier que le gouvernement fédéral va débloquer 50 millions d'ici un mois pour soutenir l'aide du gouvernement québécois aux 14 500 sinistrés du Saguenay et de la Côte-Nord.

« Le désastre nous a rapprochés : la coopération entre les deux gouvernements est exceptionnelle », a déclaré M. Massé, au cours d'une conférence de presse conjointe avec Jacques Brassard, le ministre québécois responsable de la région.

La contribution d'Ottawa dépassera toute celle qui a été donnée depuis 25 ans en vertu des accords d'aide financière en cas de catastrophe. Depuis l'entrée en vigueur de ce programme, en 1970, le gouvernement fédéral a versé 190 millions

à titre d'aide financière aux provinces.

Cette fois, l'aide atteindra des records. Il est déjà clair que les indemnités et les travaux de reconstruction coûteront beaucoup plus que les 200 millions annoncés au début de la semaine, a dit M. Brassard. Des fonctionnaires parlent de presque d'un demi-milliard.

Au-delà de 35 millions, le gouvernement fédéral assumera 90 % des frais, et le gouvernement pro-

vincial, 10 %. Le programme fédéral n'a pas de plafond. Depuis sa création, Québec y a eu recours huit fois, notamment après la crise d'Oka de 1990 et après le tremblement de terre au Saguenay de 1988.

Les deux ministres ont confirmé les informations suivantes :

— Les propriétaires des 41 commerces et petites entreprises détruits ou endommagés par la crue des eaux les 19 et 20 juillet seront indemnisés.

— Les propriétaires des 259 résidences détruites et des 708 autres gravement endommagées seront aussi indemnisés : à 100 % pour les premiers 100 000 \$ d'évaluation, à 75 % pour le reste. Le cas des résidences secondaires est à l'étude.

— Les gouvernements paieront pour la reconstruction des infrastructures municipales (routes, ponts, réseaux d'aqueduc et

d'égout, etc.). Les ministres envisagent sérieusement la possibilité de payer la reconstruction des chemins forestiers dans les pourvoies et les Zones d'exploitation contrôlées.

— Ottawa et Québec paieront aussi les municipalités pour consolider les berges.

— Au total, 1830 certificats de sinistrés seront émis aux personnes évacuées plus de deux semaines. Ces certificats donnent droit à un don de 2500 \$, qui s'ajoute aux autres indemnités.

M. Brassard a donné le bilan complet des dommages : 14 577 personnes ont été évacuées ; 7475 ont été réintégrées et 3831 le seront sous peu ; 2307 ne pourront pas bientôt retourner chez elles, leur maison ayant disparu ou étant inhabitable.

Les municipalités les plus sévèrement touchées, en terme de nombre d'évacués, sont, en ordre de-

croissant : Chicoutimi (4000), Jonquière et La Baie (3500 chacune), Laterrière (2000), Ferland-Boilleau et Anse Saint-Jean (650 chacune), Saint-François-de-Sales (100), Hébertville (85), Desbiens et Lac Bouchette (35 chacune), Métabetchouan (18) et Saint-André (4). La reconstruction des maisons, a dit M. Brassard, devra tenir compte des zones à risque. Selon lui, un plan de relocalisation s'impose. Le ministre n'envisage pas pour l'instant d'envoyer des réclamations aux compagnies dont les barages auraient pu aggraver les dommages. Mais il ne l'exclut pas non plus.

« Nous verrons s'il y a des responsabilités à partager, a-t-il dit. Je souhaite avoir en mains toutes les informations pertinentes sur ce qui s'est passé. Il faut faire en sorte qu'il ne reste pas de point obscur. Il faut tout l'éclairage requis. »



1-800-592-7649

Collecte de fonds pour venir en aide aux citoyens sinistrés du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de Charlevoix, de la Côte-Nord et de la Haute-Mauricie.

Organisme coordonnateur: Croix-Rouge canadienne, division du Québec

## Un vieux se souvient quand la Price payait les dégâts dus à son barrage

ANDRÉ NOËL  
CHICOUTIMI

Jacques Duperré, 84 ans, veut rappeler aux Chicoutimiens que la compagnie Price les avait payés pour les dégâts provoqués par son barrage, construit en plein centre-ville, à la suite de grosses précipitations après la guerre.

« En 1946 ou 1947, il avait plu beaucoup, raconte-t-il. La rivière Chicoutimi avait débordé par-dessus le barrage. La cave de ma maison avait été inondée jusqu'au plafond. La Price m'avait donné 900 \$ pour m'aider à la nettoyer. »

« Aujourd'hui, les dégâts sont beaucoup plus importants. Tout le solage est défait. La maison est inhabitable. Mais Abitibi-Price n'offre rien. Même pas d'excuses. »

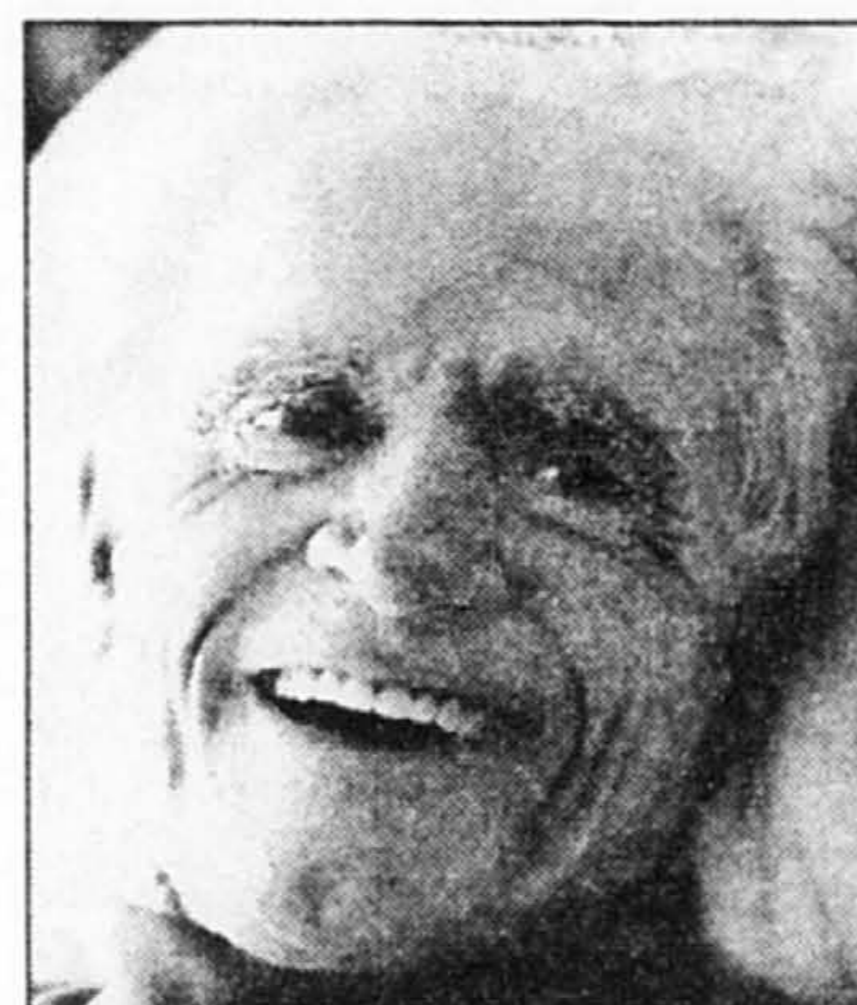
Il est indéniable que les crues des 19 et 20 juillet derniers étaient exceptionnelles, admet M. Duperré, un homme d'affaires qui vit aujourd'hui dans une maison pour personnes âgées, dans le haut Chicoutimi. Mais le barrage a empêché les eaux de s'évacuer dans le lit naturel de la rivière : celle-ci a été déviée sur le vieux quartier et a abîmé toutes les maisons, dont la sienne.

Ce vieux quartier, il a été présenté à satiété à la télévision et dans les journaux cette semaine. C'est là qu'est située l'église Sacré-Coeur et la fameuse petite maison blanche qui a tenu le coup dans le torrent qui dévalait sur elle. La maison de M. Duperré, une grande demeure victorienne, est située en contre-bas.

C'est son père, un médecin, qui l'a construite en 1916. Sur du roc, et pas en zone inondable. C'était le centre de Chicoutimi. À côté voulait une belle chute, qu'on voit d'ailleurs sur les photos de l'époque.



La maison de M. Duperré (dans le cercle), est une grande demeure victorienne. C'est son père, un médecin, qui l'a construite en 1916. Sur du roc.



M. Jacques Duperré

En 1923, la Price a aménagé un barrage et une centrale hydro-élec-

trique : la chute a disparu. La compagnie a aussi aménagé un petit bassin en haut de la chute, bordé par des digues. M. Duperré avait alors 11 ans.

« Dans la famille, on a toujours vu ce barrage comme une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes, dit-il. On se disait que le bassin allait déborder un jour. C'est arrivé après la guerre. À ce moment-là, tout le monde savait que la compagnie était responsable : le barrage était relativement nouveau, et la compagnie avait assuré qu'il n'y aurait jamais de problème. Elle a payé : 900 \$ pour nettoyer une cave, à l'époque, c'était beaucoup d'argent. »

M. Duperré a hérité de la maison de son père. Il a eu quatre enfants. Il a toujours bien entretenu la demeure familiale, située rue Price. C'est une magnifique résidence de trois étages et de 20 pièces, avec des escaliers en chêne.

« S'il n'y avait pas eu de barrage, cette année, l'eau aurait coulé dans la chute plutôt qu'à côté. Évidemment, avec toute la pluie qui est tombée les 19 et 20 juillet, la chute aurait gonflé beaucoup. Elle aurait peut-être débordé. Mais elle ne nous serait pas tombée dessus. Bâti un barrage en milieu urbain, comme la Price l'a fait, c'était irresponsable. Les barrages, il faut les construire loin des maisons. »

Les photos prises le 20 juillet montrent que les vannes grandes ouvertes du barrage ne suffisaient pas à évacuer l'eau. Celle-ci est donc passée à côté, au-dessus des digues qui s'écroulent le quartier. M. Duperré croit que l'Abitibi-Price devrait payer les dégâts et démolir ce barrage, qui ne lui est plus très utile. La compagnie tire 90 % de son électricité en face de Chicoutimi, sur la rivière Shipshaw, où il n'y a pas de maisons.

## L'aide se concrétise

ÉRIC CLÉMENT

L'aide aux sinistrés du Saguenay devient réelle, aujourd'hui, alors qu'une dizaine de municipalités du Saguenay et la Croix-Rouge canadienne ont mis sur pied, hier soir, quatre centres de distribution de coupons d'achat.

De 13 h 30 à 17 h, aujourd'hui, et de 8 h 30 à 17 h, demain et mardi, les sinistrés de Jonquière pourront se rendre au cégep local pour obtenir ce dont ils ont le plus besoin, grâce aux dons recueillis partout au Canada. Les sinistrés de Chicoutimi devront aller, aux mêmes horaires, au centre social de l'UQAC, dès aujourd'hui.

« Les coupons donnés aux familles leur permettent d'obtenir des aliments, des articles de literie ou de cuisine, des vêtements ou de faire des réparations sur des appareils électroménagers endommagés, explique Dominique Racine, porte-parole de la Croix-Rouge. Tout l'argent recueilli est transformé en coupons. »

Pour obtenir des renseignements sur la marche à suivre, les sinistrés doivent composer le 1-888-690-0444. Hébergés notamment à la base de Bagotville, les 680 sinistrés de Ferland-et-Boilleau ont reçu, hier, une visite encourageante de leur maire Léon Simard, du ministre des Sports Jacques Brassard et du président du Conseil du Trésor, Marcel Massé.

Le retour des sinistrés de ce petit village s'étalera sur une période d'une à trois semaines mais une centaine de personnes, dont les maisons ont été emportées par la crue, seront sans abri.

D'autre part, les travaux routiers se sont poursuivis, hier au Saguenay, et la circulation y devient plus facile. Le réseau routier est presque accessible à tout le monde. Seules certaines portions de la route 170 demeurent sous contrôle policier.

Les routes 169 et 175, qui relient Québec au Saguenay et au Lac-Saint-Jean sont complètement ouvertes. Toutefois, la 381 demeure fermée entre La Baie et Ferland-et-Boilleau.

Au total, 27 équipes d'Hydro-Québec ont rebranché 1800 clients. Hier soir, un peu plus de 1500 abonnés demeuraient privés d'électricité.

« La situation s'est beaucoup améliorée à l'Anse-St-Jean et à Grande-Baie, expliquait Daniel Giguère, chef des communications à Hydro. Nous avons également procédé à du dynamitage près du barrage Chute-Garneau pour retirer des matériaux rocheux. On poursuit ces travaux demain (aujourd'hui). »

Enfin, Bell a continué de réparer le réseau téléphonique. L'entreprise a triplé le nombre d'employés chargés de rétablir l'ensemble de lignes téléphoniques sans service complet se situe un peu au-dessous de la barre des 9000.

## loto-québec

Banco		Quotidienne		Extra	
Tirage du 96-07-27		Tirage du 96-07-27		Tirage du 96-07-26	
4	12	17	19	NUMÉRO: 449527	
23	29	31	35	NUMÉRO: 440443	
41	47	50	55	Tirage du 96-07-27	
62	65	66	67	NUMÉRO: 440443	
68					
Numéro complémentaire: 39		011 7829			
Tirage du 96-07-27		Tirage du 96-07-27		Tirage du 96-07-27	
10	19	21	28	NUMÉRO: 440443	
34	42				
Numéro complémentaire: 14					
MISE-TÔT 3 11 17 25					
GAGNANTS 88					
LOTS 568,20					
Tirage du 96-07-26		Tirage du 96-07-26		Tirage du 96-07-26	
5	8	9	15	NUMÉRO: 440443	
36	37	43			
Numéro complémentaire: 45					
Ventes totales: 5 126 290,00 \$					
Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$					
Prochain tirage: 96-08-02					

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Montréal métro

# Une cérémonie touchante

Ni chant triste ni discours lugubre aux funérailles d'Isabelle Bolduc

MARIE-CLAUDE GIRARD  
SHERBROOKE

C'est sur un message d'espoir et de tolérance que la famille et les amis d'Isabelle Bolduc lui ont fait leurs adieux, hier, à Sherbrooke. Ni chant triste ni discours lugubre pour les funérailles de la jeune femme de 22 ans assassinée à la fin juin.

De nombreux parents et amis mais aussi plusieurs curieux se sont entassés dans l'église Saint-Charles-Garnier, hier matin pour assister à la cérémonie.

Après l'inquiétude des recherches, le choc de la terrible nouvelle et l'attente des autopsies, le père de la victime a voulu par des gestes symboliques prendre enfin conscience de la disparition de sa fille.

Un moment fort touchant a eu lieu lorsque l'ami de cœur de la jeune femme, Jocelyn Simard, lui a rendu hommage en chantant l'Ave Maria de Schubert. Peu après, la voix de la disparue emplissait à son tour la petite église. Passionnée de musique, Isabelle Bolduc avait enregistré avec des amis une chanson de Gerry Boulet. « Aujourd'hui je vois la vie avec les yeux du cœur, je suis plus sensible à l'invisible, à tout ce qui se passe à l'intérieur », chantait la jeune femme.

Plutôt que d'inspirer la vengeance, le curé Robert Jolicoeur a déclaré que cette mort tragique devait « ouvrir à l'amour ». « Mais il ne faut pas oublier que ces choses ne se reproduisent plus », a-t-il proclamé, la gorge nouée.

Isabelle Bolduc a été décrite comme une fille généreuse, « en amour avec le monde », quelqu'un qui ne pouvait deviner qu'on pourrait lui faire du mal.

Sous le soleil de midi, ses proches ont laissé s'envoler une colombe qui a tourné quelques instants au-dessus de la scène, comme pour saluer, avant de disparaître. « Ce n'est pas qu'un symbole. Les gens avaient besoin de la revoir avant de la laisser s'en aller », a expliqué Ginette Thérien, bénévole à la Fondation Isabelle-Bolduc.

« Je lève mon chapeau à son père, sa mère et à sa soeur. Ils ont été très calmes et courageux depuis le début », a confié Ghislain Labonté, un ancien ami de cœur de la victime qui a agi comme servent de messe pendant la cérémonie. « C'était tellement une bonne personne. Elle avait beaucoup d'amis. Tout le monde la connaissait. »

Après la cérémonie, le groupe s'est rendu dans un bar-restaurant où travaillait Isabelle Bolduc. En son honneur, le « comptoir à shooter » portera désormais son nom.



À la fin de la cérémonie, les proches d'Isabelle Bolduc ont délivré une colombe qui a survolé quelque temps l'église avant de disparaître.

# Pour une incarcération plus dure

MARIE-CLAUDE GIRARD  
SHERBROOKE

L'instigatrice de la pétition en faveur du rétablissement de la peine de mort, Pierrette Michaud, espère avant tout que son action permettra de renforcer les conditions d'incarcération qui ne seraient pas assez « punitives ».

Bien que la nouvelle pétition ait recueilli 3 500 signatures dans la région de Sherbrooke et que plusieurs copies circulent ailleurs au Québec, Mme Michaud souhaite qu'un groupe plus organisé prenne bientôt la relève pour faire pression auprès des gouvernements et élar-

gir les discussions. « Je commence à me sentir un peu dépassée par le débat », dit-elle.

« Quand un professeur de droit à l'Université de Sherbrooke dit que la peine de mort n'est pas une solution; quand un autre juriste soutient qu'emprisonner davantage ne diminue pas la criminalité, on se demande où est le problème. »

Pour Mme Michaud et les cinq autres membres du Comité pour le rétablissement de la peine de mort, les causes de la criminalité sont assez claires: les conditions de détention ne décourageraient pas assez les criminels. « Pour pouvoir faire bouger le gouvernement, on

demande d'abord la peine de mort », a affirmé Mme Michaud.

Opposé à la peine capitale — il s'est dissocié publiquement de la pétition — le père d'Isabelle Bolduc, lance lui aussi un appel à la justice. La Fondation Isabelle Bolduc, qui a accumulé jusqu'ici plus de 30 000 \$, travaillera désormais à venir en aide à des groupes de femmes et à faire modifier les programmes de libération des détenus. Les membres de la fondation chercheront au cours des prochains jours à rencontrer les ministres de la Sécurité publique et de la Justice pour faire valoir leur point de vue.

# Moisson Montréal : une modeste récolte

L'expérience sera reprise le 24 août

ÉRIC TROTTIER

La première récolte de Moisson Montréal dans les marchés publics de la métropole a été modeste, hier, mais les organisateurs ne désespèrent pas: « C'est une première expérience positive, car les gens ont été sensibilisés au problème de la faim à Montréal », a déclaré Alain L'Heureux, de Moisson Montréal.

L'idée avait été lancée au mois dernier par La Presse: Moisson Montréal pourrait installer un comptoir dans les marchés publics, près des maraîchers. Au lieu de vendre fruits et légumes, la banque alimentaire en récolterait, question de permettre aux consommateurs et aux maraîchers d'offrir leurs surplus au démunis. Moisson Montréal doit fournir quotidiennement plus de 200 groupes communautaires, lesquels nourrissent des dizaines de milliers de pauvres de la grande région de Montréal.

L'expérience a donc été tentée hier. Les organisateurs avaient prévu des comptoirs aux marchés Atwater, Jean-Talon, Maisonneuve et central, à Montréal, ainsi qu'au marché 440 à Laval et à celui de Laprairie. Ils ont pu amasser un camion de fruits et de légumes. Pas de quoi en faire un plat, si on considère que Moisson Montréal recueille déjà plus de 30 tonnes de nourriture par jour.

Mais pour Alain L'Heureux, la journée Un rang de plus... pour ceux qui ont moins fut couronnée de succès. « Il ne faut pas oublier que les gens sont en vacances à cette époque de l'année. Ça explique sans doute que la récolte n'ait pas été énorme. Mais ce qui nous encourage, c'est la réaction des maraîchers, qui ont dit trouver l'idée merveilleuse. La plupart semblait même d'accord pour qu'on installe un kiosque en permanence dans leurs marchés... »

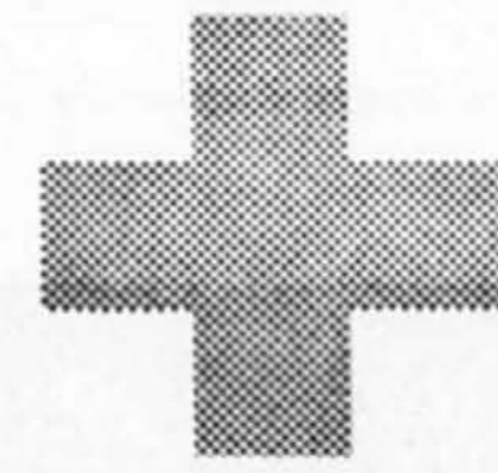
Selon M. L'Heureux, le surplus des maraîchers (qui doivent régulièrement jeter aux poubelles les fruits et légumes qui ont légèrement mûri) pourrait permettre à Moisson Montréal de répondre à la demande croissante pour les paniers alimentaires.

« La situation de la pauvreté à Montréal est catastrophique, dit-il. À chaque année, des milliers de personnes s'ajoutent à la liste de ceux qui n'arrivent plus à subvenir tout à fait à leurs besoins. »


Résultat de cette pauvreté galopante: Moisson Montréal doit mettre une centaine d'organismes sur sa liste d'attente, faute de nourriture suffisante. Voilà pourquoi la banque alimentaire tentera une nouvelle expérience dans les marchés publics de la région de Montréal, le 24 août prochain.



Anne Stockman et sa fille Alesha ramenant des paniers de légumes dans le camion de Moisson Montréal.

**18 ans et** 

« Cet été, on donne du sang. »



Croix-Rouge canadienne  
Centre de transfusion du Québec

**PROPOSITIONS D'AFFAIRES**

**710 OCCASIONS D'AFFAIRES**  
ACHETERAIS entreprise reliée à la vente d'équipement de construction de préférence avec report de perte prospectif. Tel. / fax à Ed. 1 (519) 623-4347

**714 FRANCHISES**  
TERMINAUX publics internet, site de choix, concept unique. 352-3600

**718 ARGENT À PRÊTER OU DEMANDE**  
PRÊTER argent, 7 à 17 %  
Prêt/cri. Paiement 437-5409

**MALGRIR SANS OBSESSION**  
Motivation reprogrammation  
Raymonde Forget, B.Sc.O.T.  
MAÎTRE PRATICIENNE EN PROGRAMMATION NEURO-LINGUISTIQUE  
(514) 990-6914

**REPORTAGE PUBLICITAIRE**  
Bouclair Inc., le plus gros détaillant de tissus et d'accessoires de décoration pour la maison au Québec, a annoncé aujourd'hui son engagement pour venir en aide à la communauté du Saguenay-Lac-St-Jean suite à l'ampleur du désastre causé par l'inondation de la fin de semaine dernière dans cette région. Au nom de Mme Corinne Claveau, superviseuse de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, M. Michel Genois, gérant du magasin Bouclair de Chicoutimi et Mme Nancy Amadon, gérante du magasin Bouclair de Jonquières et toutes leurs équipes, la compagnie fera don de 820 matelas de mousse, format jumeau (39" x 72" x 4") pour une valeur totale de 25 000 \$; espérant ainsi alléger quelque peu les épreuves subies par les familles évacuées de la région. Les livraisons se feront en deux volets, la première le vendredi 26 juillet et la deuxième le mardi 30 juillet, directement aux villes de Jonquières et de La Baie, soit les secteurs les plus durement touchés.

**VROUM!**

Du 10 au 18 août



Camion Big Foot

**FESTIVAL DE MONTGOLFIÈRES SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU**  
LIGNE INFO-FESTIVAL (514) 346-6000  
http://www.acces-cble.qc.ca/festival

**La Presse**  
**CKOI 96,9 FM**  
**La Presse**

**"TROUVEZ LA FORME SPÉCIALE"** Écoutez la station **CKOI 96,9 FM** et lorsque l'animateur demandera quelle est la forme spéciale du jour, appelez à la station (790-CKOI), vous pourrez ainsi gagner l'une des 35 paires de billets de courtoisie d'un jour vous donnant accès au site du Festival de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu.

De plus, remplissez le coupon, faites-le parvenir à CKOI avant le 8 août 1996 et courez la chance de gagner une des **DEUX ENVOLÉES POUR DEUX PERSONNES** en montgolfière durant le Festival. Le tirage aura lieu le 9 août sur les ondes de CKOI à l'émission "Y'é trop de bonne heure". Les fac-similés **valent à la main** sont acceptés.

**GAGNEZ UNE ENVOLÉE**

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_ Tél. rés. \_\_\_\_\_ travail \_\_\_\_\_

Remplissez le coupon de tirage et joignez le à "GAGNEZ UNE ENVOLÉE", CKOI 96,9 FM, C.P. 969, Montréal (Québec), H4G 3M1

Règlements du concours disponibles à **CKOI 96,9 FM**, à **La Presse** et au bureau du **Festival**

# La personnalité La Presse de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence*

ANDRÉ DESMARAIS  
PRÉSIDENT DU CONSEIL  
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY  
PRÉSIDENT  
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON  
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS  
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC  
EDITORIALISTE EN CHEF



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

**« Je craignais la réaction du milieu artistique. J'avais peur. La première fois que j'ai rencontré Yvon Deschamps, j'en ai perdu les quelques mots de français que j'étais capable d'utiliser en public ! »**

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 28 juillet 1996

## Andy Nulman

JEAN-PAUL SOULIÉ

À 36 ans, il est très fier d'annoncer qu'il a une carrière de 20 bonnes années de travail derrière lui. Andy Nulman, 5 pieds 4 pouces, 160 livres — un régime strict lui en a fait perdre 25 ces derniers mois — est, depuis 1992, directeur général du Festival Juste pour rire, un événement de 12 jours présentant 550 artistes et 1000 spectacles, qui attire, bon an mal an, son demi-million de spectateurs. Sans compter les reprises télévisées des meilleurs shows, de quoi faire rire dans les chaumières, au Québec et ailleurs, pendant toute l'année. À partir de 1987, Andy dirige le pendant anglophone de Juste pour rire, Just For Laughs.

Prendre la direction de l'ensemble du Festival Juste pour rire, en être un des « idéateurs », s'imposer dans le monde du spectacle où un établissement bien fixé sur ses positions — on pense au sacro-saint *Bye Bye* — semblait le voir venir de très loin, lui a paru une bataille ardue, un pari insensé.

Pour souligner la réussite d'Andy Nulman à la tête de l'un des événements culturels les plus réussies des étés montréalais, *La Presse* le nomme **Personnalité de la semaine**.

Cette année, tout a bien marché. « Maintenant, je comprends bien le marché et je peux dire que je me sens plus Québécois, plus intégré ! » Mais il y a quelques années, il ne pensait pas avoir assez de crédibilité. Il faut certainement un certain culot, ou une connaissance profonde du public, pour passer, entre autres concepts, une commande spéciale à Claude Legault, avec *Le Monde selon Dieu !* Cet été, avec *La Callas*, les *Tap Dogs*, *Zone Interdite*, etc., l'objectif de montrer la « profondeur de l'humour » a été atteint. Mission accomplie.

Mais Andy Nulman n'en était pas à ses premiers défis. À 16 ans, il est engagé comme journaliste au *Sunday Express*, comme chroniqueur de musique. Les propriétaires du journal sont francophones, mais lui, comme presque toute la salle de rédaction, ne parle strictement qu'anglais. Un an plus tard, il est nommé rédacteur des pages Arts et spectacles.

Un incident malheureux va survenir. Andy a une discussion avec son patron et il lui envoie un verre de vin rouge sur son chandail blanc. « C'était un *kraft-cheezer Torontonien*, dit-il en riant. Ce n'était pas le vin qui n'était pas bon, c'était le boss ! »

Il a 22 ans, il est chômeur, et vient tout juste de terminer à McGill un bac en administration. À Toronto, on lui propose un job de vendeur dans les assurances. Il revient à Montréal. Il rencontre Charles Bronfman, Claude Brochu et Rubin Fogel à un lancement d'obligations de l'État d'Israël, échappe de justesse à un travail de vendeur de spiritueux, et finit par devenir, avec l'aide de son ami Rubin Fogel, producteur de spectacles d'humoristes. Il

fera une tournée de 15 semaines aux États-Unis avec Howie Mandel.

C'est alors qu'il entend dire que Gilbert Rozon cherche quelqu'un qui connaît Montréal, qui parle anglais et français, qui connaît les États-Unis, et qui a une certaine expérience de la télé. Un mouton à cinq pattes : c'est lui !

Premier contrat avec Rozon, c'est le grand jour. « J'ai alors compris à quel point Gilbert est un grand négociateur. Son assistante, Hélène Vallée, m'annonce que je suis invité « à sa table, chez Vespucci » ! Très impressionné ! J'ai signé un contrat d'une saison : 9000 \$ » Andy en rit encore.

Un autre grand saut a été le passage du *Just for Laughs* à la direction générale du Festival de l'humour. « Avec les médias francophones, ça allait bien. Mais comment allait réagir le milieu artistique ? J'avais peur. Gilbert Rozon a annoncé ça en public, au Saint-Denis. Et Pierre Planté est venu me serrer la main, me féliciter, les autres aussi ! C'était gagné. Mais la première fois que j'ai rencontré Yvon Deschamps, j'en ai perdu les quelques mots de français que j'étais capable d'utiliser en public ! »

Pour Andy, Deschamps et Lemire sont deux vedettes de stature mondiale. Avec les stars jeunes, ses contemporains, les choses ont été plus faciles. « André-Philippe, Massicotte, Patrick Huard, Jean-Marc Parent, Anctil, Morency, nous travaillons ensemble depuis des années, ça va bien. »

Andy Nulman est né dans une famille juive de Côte-des-Neiges. Personne ne parlait français chez lui. Mais ses enfants, deux garçons de 3 et 8 ans, apprennent le français et l'hébreu à l'école, l'anglais à la maison, avec lui et sa femme qui travaille dans le domaine de la recherche en éducation à McGill. « Mes enfants auront rejoint toutes leurs racines... Je suis très optimiste quand à leur avenir. D'ailleurs, comment travailler dans le domaine de l'humour si on est pessimiste ? Impossible. » Et pour combattre le stress, Andy va jouer deux fois par semaine au hockey, au poste de gardien de but dans des ligues de l'ouest de Montréal. « La rondelle arrive vite ! Mais ça fait partie de ma personnalité d'être gardien de but, sur la dernière frontière. »

*Prendre la direction de l'ensemble du Festival Juste pour rire, en être un des « idéateurs », lui a paru une bataille ardue, un pari insensé*

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.*



# La personnalité en personne

## À VSD-BONJOUR

René Homier-Roy reçoit chaque dimanche la personnalité La Presse.

Il nous renseigne également, avec verve et passion, sur l'essentiel, le superflu et l'incontournable. Des réveils tout feu tout flamme tout l'été.



**VSD-Bonjour**

Vendredi au dimanche 6 h à 9 h

Réalisation : Sylvie Tétrault

**SRC**



**CBF 690**  
Montréal